

N° 387

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2008

<http://www.mccasso.fr>
5 € - ISSN 02235617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

Le travail

Quelle place pour nos convictions ?

ÉDITORIAL p. 3 • RENCONTRE avec Pierre de La Bigne. **Volte face** p. 4 • **DOSSIER Le travail, quelle place pour nos convictions ?** sommaire détaillé p. 6 • VIE DU MOUVEMENT Soirée internationale MCC p. 18 ; Équipe nationale p. 19 • LIVRES & DVD p. 24 • **LA LETTRE INTERNATIONALE N° 113** p. 26 • VISAGES Brigitte de Metz-Noblat. Un regard passionné p. 28 • TÉMOIGNAGE PÈRES EN MER Une idée de cadeau p. 30

➤ **11/12 octobre** Conseil National du MCC
Enclos Rey - Paris

➤ **15 au 23 novembre** 11^e édition
de la Semaine de la solidarité internationale
(www.lasemaine.org)

➤ **8/11 novembre**
à l'ICAM de Nantes
Session nationale Jeunes
Professionnels MCC :
*Spectateurs ou acteurs de la création :
vers une éthique du futur*



➤ **18/19 novembre** séminaire « Les citoyens,
l'Europe et la solidarité internationale » organisé par
la plate-forme Educasol (Education au développement
et à la solidarité internationale). www.educasol.org

➤ **21 au 23 novembre** 83^e Semaine
Sociale de France au Centre des congrès
de Lyon. *Les religions, menace ou espoir
pour nos sociétés.* www.ssf-fr.org



➤ **Jusqu'au 30 novembre** Inscription
Pères en mer (voir p 30).

➤ **Janvier 2009** Journées nationales du MCC,
« Le travail, vers quelle humanité ? » sur toute la France.

Rencontres spirituelles d'automne

➤ **7/10 octobre** à St Mathieu de Trévières (Hérault) **NOTRE DAME DES TOURELLES**. Accompagnement : Père Jean-Luc Ragonneau, s.j. Thème : « Le mal, un défi pour l'espérance ».

➤ **14/17 octobre** Godewaerdsvelde (Nord) **ABBAYE DU MONT DES CATS**. Accompagnement : Mgr Jacques Noyer. Thème : « Appelés à vivre comme des fils de Dieu ».

DEMANDE D'INSCRIPTION
au MCC, 18 rue de Varenne, 75007 PARIS

Manager, une expérience spirituelle

➤ **9 octobre, 6 et 20 novembre,
4 et 11 décembre à Paris** Pour les 25/30 ans

Une interrogation fonde cette proposition. Peut-on être responsable d'hommes dans une entreprise sans accepter d'être bousculé et remis en cause, sans se disposer à être transformé par son engagement, sans s'interroger sur le sens de son action... bref, sans devoir vivre les conditions et les exigences d'une expérience spirituelle ?

En rapprochant ce qui est dit de l'expérience spirituelle de ce que l'on attend d'un manager, ce séminaire, proposé en cinq soirées de 20h à 22h, a pour but d'aider les participants à se préparer ou à approfondir les différentes dimensions de cette responsabilité.

Bernard Bougon, jésuite, est aumônier national du MCC. Psychosociologue, associé de FVA Management, cabinet de conseil en stratégie, depuis 1994, il enseigne l'éthique du management en Écoles supérieures de commerce ou d'ingénieurs. Co-auteur avec Laurent Falque de Pratiques de la décision, Dunod 2005.

Renseignements et inscriptions : MCC, 18 rue de Varenne 75007 Paris ; Tél. : 01 42 22 59 57 ; secretariat.national@mcc.asso.fr

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle **Rédactrice en chef** : Marie-Caroline Durier
Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Françoise Brunelle, Claire Collignon, Geneviève-Isabelle Coulomb, Denis Garnier, François Lacroix, Christian Mazars, Jean-Luc Ménager, Christian Sauret, Laurent Tertrais. **Aumônier national** : Bernard Bougon
Graphiste : Véronique Vaude 01 48 44 97 64

Couverture : Andreas Gradin - Fotolia.com et Jeffrey Collingwood - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication Responsables

Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2008 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus
dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.

n o u v e a u s i t e

Vous y trouverez le sommaire détaillé,
l'éditorial de chaque numéro et des
propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>





Yves Coulomb,
responsable
national du MCC

Le travail : quelle place pour nos convictions ?

En cette période de rentrée, ce titre de l'Université d'été sonne comme un appel à ne pas oublier nos convictions chrétiennes à l'entrée de notre bureau. Puisseons-nous réussir à trouver les chemins, même étroits, pour vivre davantage cette année selon l'esprit du Christ, non seulement dans nos vies familiales mais aussi sur nos lieux de travail.

L'Université d'été a rassemblé durant une semaine des participants de tous les âges et de toutes les régions, malgré un titre austère pour des vacances d'été. C'est un signe de la vitalité du Mouvement. Les réflexions qui ont été conduites nous projettent résolument vers les journées de janvier 2009. Elles auront lieu dans de nombreuses villes de France. Elles sont l'occasion pour le MCC de témoigner largement de la foi qui l'inspire et l'oriente. Mobilisons-nous pour faire de ces journées un succès.

Les journées de janvier devront permettre d'accroître la notoriété et l'influence du MCC si chacun de nous est profondément convaincu que sa proposition est pertinente dans le monde actuel et si chacun de nous s'investit personnellement pour parler de ces journées autour de lui. Parallèlement, plusieurs actions de communication sont lancées nationalement pour favoriser une dynamique de croissance. Nous avons mis en place un nouveau site internet plus convivial et plus pratique : www.mcc.asso.fr. Connectez-vous, faites le connaître à vos amis et participez à son enrichissement avec vos propositions d'articles sur les temps forts et les réflexions conduites dans vos équipes. Après avoir repris une diffusion de *Responsables* régulière, avec dix numéros par an, nous avons lancé une opération de promotion du journal que chacun doit relayer largement : parlons-en au sein de nos équipes, impliquons-nous pour que chacun de nos coéquipiers s'abonne, offrons un abonnement pour Noël à nos proches... D'une manière ou d'une autre, soyons tous acteurs de la communication du Mouvement.

Nos réflexions sur le monde du travail doivent porter du fruit pour la société. Qu'elles nous aident aussi personnellement à grandir en humanité et à être en cette période souvent terne de l'automne davantage remplis de joie, portés par le soleil de la foi.

*Nos réflexions
sur le monde du travail
doivent porter
du fruit pour la société.*

PIERRE DE LA BIGNE, RESPONSABLE D'UN ESAT DE LA COMMUNAUTÉ DE L'ARCHE

Volte face

➤ Diplômé d'HEC, cadre chez Total, Pierre de La Bigne a choisi de démissionner et de changer radicalement d'orientation. Il a bien voulu répondre aux questions de *Responsables*. Parcours d'un trentenaire...

Propos recueillis par Solange de Coussemaker

Après avoir été cadre chez Total, ce diplômé d'HEC promis à une brillante carrière, a choisi un autre chemin.



Responsables : *Parlez nous des fonctions que vous occupez aujourd'hui ?*

Pierre de la Bigne : Depuis septembre, je suis responsable d'un ESAT, (établissement de service et d'aide par le travail), plus connu sous son ancien nom de CAT¹, de la communauté de l'Arche de Compiègne. Cet établissement du secteur médico-social a pour vocation d'offrir une structure de travail à des gens qui ne pourraient pas travailler dans le milieu ordinaire à cause de leur handicap mental, psychique ou social. Il a aussi pour mission d'être une passerelle vers le milieu ordinaire. 66 personnes y travaillent : 52 travailleurs handicapés, des éducateurs, chefs de secteur et personnels administratifs. L'œuvre principalement dans deux domaines : l'entretien d'espaces verts pour les entreprises et les particuliers (15 travailleurs handicapés et trois éducateurs) et un secteur de sous-traitance industrielle (37 travailleurs handicapés et 5 éducateurs) qui réalise principalement des tâches de condi-

tionnement. Nous avons la chance de nous trouver dans une zone commerciale assez dynamique, mais nos principaux clients sont des petites PME industrielles assez fragiles. Nous avons ainsi connu deux mois de chômage technique en début d'année à cause des difficultés de nos deux plus gros clients. Il nous faut donc prospecter en permanence. Nous prévoyons de monter un atelier de numérisation afin d'exploiter les capacités informatiques de certains, ainsi qu'un atelier de repassage à sec. On cherche à diversifier l'activité économique.

On essaie aussi de mettre à disposition des usines « classiques » des équipes pour les rapprocher du monde ordinaire. Nous organisons également des activités de soutien professionnel (informatique, remise à niveau scolaire) et de développement personnel (ping-pong, marche en forêt, dessin, poterie et musique...).

Je suis très heureux dans mon travail, il me permet de concilier beaucoup de mes aspirations : management, prospective, engagement socio-éducatif, appartenance à une communauté de solidarité. Comme responsable, je participe à tous les aspects de l'activité, ce que je ne pouvais pas faire dans une grosse entreprise.

Responsables : *Comment sont financés de tels établissements ?*

P.B. : Les entreprises sont incitées à recourir aux services du secteur protégé par le dispositif des AGEPHIP qui avantage fiscalement celles qui emploient des travailleurs handicapés ou qui utilisent les services des ESAT. Le centre a un budget « social » financé par la DDASS, qui permet de payer les éducateurs et les dépenses de la structure liées au travail social ou éducatif, et un budget « commercial » financé par les prestations des personnes handicapées et qui finance

leur salaire, les charges économiques et les investissements à réaliser. Il dépend donc de nous. Les travailleurs sont payés en partie par l'État, en partie par l'ESAT. Nous avons une politique salariale pour la part qui nous concerne.

Responsables : *Ce centre dépend de l'Arche de Jean Vanier², comment êtes-vous arrivé là ?*

P.B. : Après HEC, je suis entré chez Total comme chef de secteur de stations-service en Bretagne pendant trois ans. C'était un métier de terrain passionnant, ce que je cherchais. J'ai été muté pour un deuxième poste chez Total à Paris dans lequel je ne suis resté qu'un mois. Je devais être chef de produit Marketing dans une branche qui marchait bien. Mais je ne souhaitais pas passer trop de temps dans un bureau.

Pendant cette époque, j'étais aussi engagé dans des associations à Rennes : Macadam Soupe et les Jeunes Témoins pour la Vie ; j'ai participé aux JMJ de Cologne à la suite desquelles je me suis engagé dans la communauté Foi et Lumière à Boulogne. L'Arche m'attirait. J'avais déjà à l'époque le désir d'autre chose difficile à formuler. J'ai rencontré Jean Vanier à Rennes et le hasard nous a faits nous retrouver dans le même train pour rentrer à Paris. Nous avons beaucoup parlé.

Chez moi le dimanche soir, j'ai décidé de démissionner de mon poste que j'occupais depuis quinze jours. Je ne voulais pas m'enfermer dans l'idée que j'avais un bon job et qu'il fallait le garder, je ne voulais pas rester prisonnier d'une sécurité. Je me disais que si je ne prenais pas ce train-là, je pourrais avoir un petit goût de regret. En contact avec des handicapés depuis mon enfance, j'ai toujours été attiré par eux ; je trouvais que ces hommes et ces femmes, souvent en marge de la société, étaient un chemin vers la vérité et la joie (sans angélisme car tout n'est pas rose dans cette vie).

Je suis donc arrivé à l'Arche, dans le foyer du Val Fleuri. Durant un an et demi, j'ai travaillé dans le jardin maraîcher de Trolly-Breuil tout en partageant la vie quotidienne des personnes handicapées de mon foyer, ce qui était très nouveau pour moi. Après ce temps de découverte de la communauté, du métier de jardinier et d'assistant dans un foyer, j'ai eu un désir

de responsabilité et de retour à la vie économique. C'est dans ce contexte que j'ai postulé pour le poste que j'occupe aujourd'hui, à la limite entre l'économique, le social, l'éducatif et le communautaire.

Responsables : *Peut-on parler d'un chemin spirituel ?*

P.B. : Je m'étais beaucoup engagé dans mon premier métier chez Total : l'action économique permet de transformer le monde par notre action, les choix et les décisions que l'on prend ne sont pas neutres. Ils conduisent à plus ou moins d'humanité. Ici la finalité de la structure change, mais la vocation reste la même. Transformer le monde en le rendant plus solidaire.

Il s'agit d'apporter des structures à des gens qui, sans elles, seraient exclus. Dans un contexte où les exigences d'employabilité sont de plus en plus fortes, l'Arche promeut le travail comme moyen de communion avec les plus faibles. Grâce à cette communauté de vie entre gens différents, on transcende la relation dominant-dominé. Chacun a quelque chose à nous dire de précieux sur l'homme et sur Dieu. « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les riches et les puissants ». Pour moi, cela n'a rien à voir avec une opposition entre des forts et des faibles. Les personnes plus faibles sont souvent le vecteur privilégié que Dieu choisit pour montrer son visage de tendresse, de faiblesse pour l'homme, pour montrer qui il est. C'est pourquoi notre société a tant besoin d'eux.

Je venais de la société des « réussissants », j'ai découvert ce que nous apportent les pauvres. À l'Arche on cultive l'art de l'accueil, de l'amitié et de la célébration de la vie. Les soirées dansantes sont beaucoup plus joyeuses que nos fêtes d'écoles de commerce. On s'émerveille souvent de l'autre, même dans la souffrance. Dès le démarrage, l'Arche offre à celui qui s'engage un accompagnement qui peut être ce que l'on veut. J'ai eu la chance d'avoir un accompagnateur qui avait suivi un chemin semblable au mien. Il n'a pas joué le rôle de père, ni celui de psy, ni celui de coach, mais plutôt d'ainé qui aide à se poser les bonnes questions. Je vivais en plus dans le même foyer que Jean Vanier, ce qui était aussi précieux. ●

L'action économique permet de transformer le monde (...). Les choix et les décisions que l'on prend ne sont pas neutres, elles conduisent à plus ou moins d'humanité.

¹ Centre d'Apprentissage par le travail.

² Jean Vanier est le fondateur de L'Arche, fédération qui regroupe 135 communautés dans 36 pays. Elle a pour objectif d'offrir un lieu de vie aux personnes atteintes d'un handicap mental. www.larche.org

Le travail,

L'Homme au centre 8

Paul Hatey présente les quatre valeurs et les six principes autour desquels se construit la pensée sociale de l'Église.

Chrétien au quotidien 11

Un regard d'Allemagne sur le fait d'être chrétien au travail.

Une servitude volontaire 12

Nelly Feuillette et Hugues Puel proposent leur réflexion sur l'évolution actuelle du travail.

Agir à tous les niveaux 14

Tritan Lormeau nous livre son analyse sur la « juste place » des convictions dans le monde professionnel et définit des marges de manœuvre.

Une humanité nourrie de l'Esprit 17

Jacques Arminjon offre son regard sur l'Université d'été.



quelle place pour nos convictions ?

Tel est le titre de ce dossier. Tel était le titre de l'Université d'été 2008 du MCC.

Certains d'entre nous, peut-être, se souviennent de la pièce écrite et jouée au congrès de Marseille, en mai 2006, par la Compagnie Sketch Up¹. Les réactions des congressistes montraient assez que cette fiction théâtrale était comme une image agrandie de situations vécues par nombre d'entre eux.

Écoutons M. Fox, le directeur général de cette entreprise de jouets, consoler un de ses meilleurs cadres que sa femme vient de quitter : « ... Je sens qu'il y a au fond de vous, un vainqueur, une âme de lion. Encore faut-il en payer le prix pour arriver jusqu'au bout de son ambition ! Tenez, moi, par exemple, vous savez combien cela m'a coûté ? ... Trois divorces ! Et regardez ! Je n'en suis pas mort ! Votre femme vous quitte parce que vous travaillez trop ? ... Mais ce n'est pas le vrai sujet. Le vrai sujet ? C'est qu'elle n'est pas partie prenante de votre ascension professionnelle ! Alors est-ce de l'amour ? ... ». Cette tentative de manipulation échouera grâce à l'intervention de l'auditrice, Mlle Dhuez, héroïne de la pièce.

Au final, celle-ci dénoncera les jeux pervers de M. Fox : « Tout le monde dans cette maison a peur pour son job ! Ils ont oublié le sens de ce qu'ils faisaient ! Ils ont perdu le sens de la parole ! Il est plus facile de manipuler des gens désespérés ... »

La tentation est grande pour certains de considérer le monde professionnel comme un lieu trop impur pour s'y engager pleinement. Pour d'autres, il est nécessaire de mettre entre parenthèse ses valeurs ou sa foi et d'agir comme « un loup parmi les loups » pour réussir, ou seulement pour survivre, en voulant croire que notre environnement économique et social est uniquement gouverné par la compétition et des performances sans limite.

Pourtant, nous sommes appelés à vivre nos convictions comme notre foi au cœur même des réalités professionnelles, au même titre que dans nos autres activités de la vie quotidienne. Quelles marges de manœuvre avons-nous pour agir selon nos valeurs dans le monde professionnel ? Quelle place pour nos convictions dans l'exercice de nos responsabilités au travail ? Ce sont ces questions que ce dossier voudrait éclairer, sans prétendre rendre compte de toute la richesse de ce qui a été réfléchi, partagé et vécu au cours de cette Université d'été.

Bernard Bougon s.j.

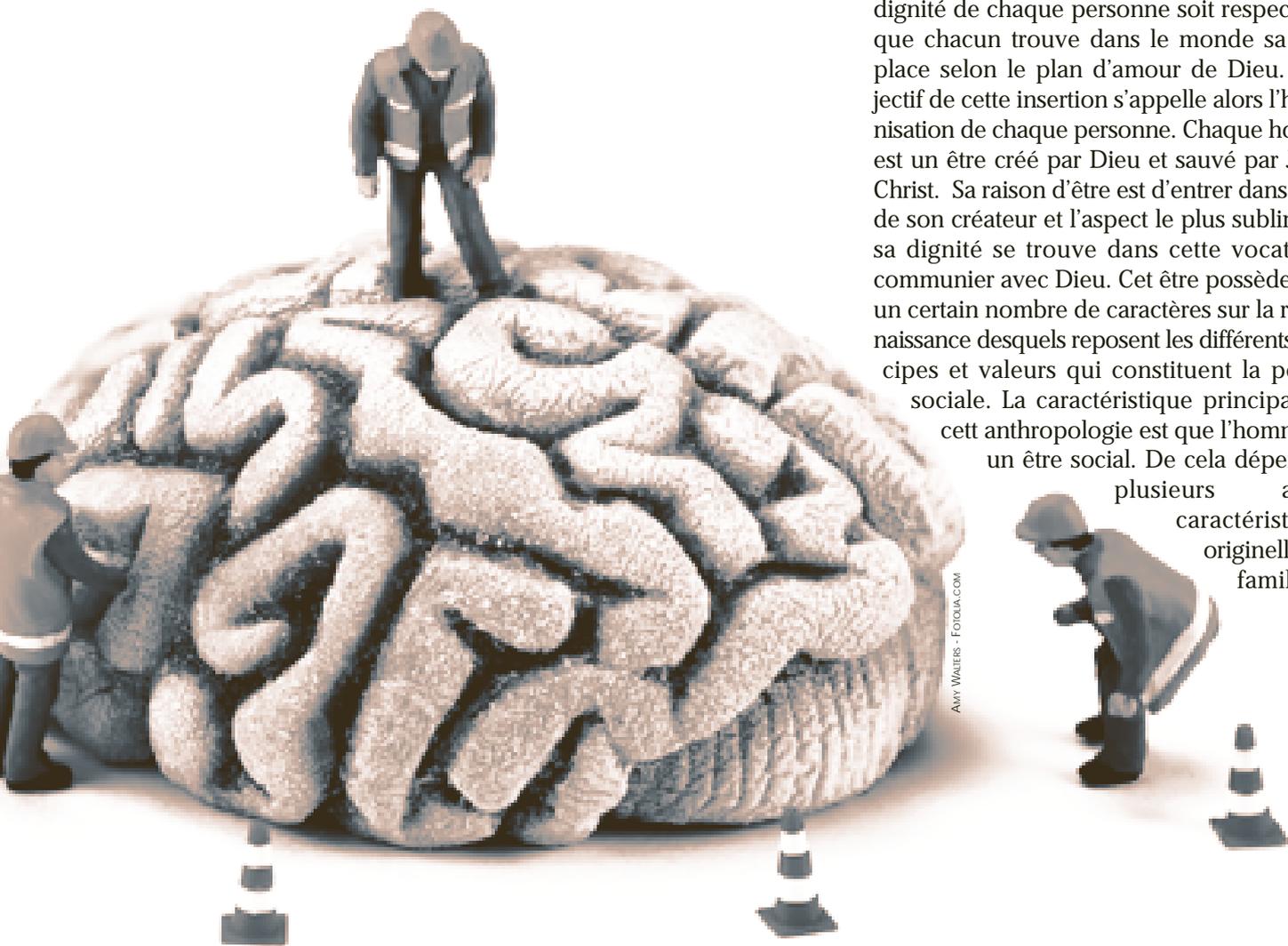
¹ Ce spectacle a été enregistré et gravé sur un DVD sous le titre « Jeux de société ».

POINTS DE REPÈRE : LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

L'Homme au centre

Deux questions nous interrogent à propos du travail : « Qu'est-ce que le travail fait à celui qui l'accomplit ? » et « qu'est-ce que le travail fait au monde ? ». L'Église, « experte en humanité », en développant et en formalisant sa pensée sociale propose une expression de l'amour de Dieu. À partir d'une réflexion sur l'homme, cette pensée se structure autour de quatre valeurs, six principes et deux piliers, pour éclairer la construction du monde.

Par le travail,
l'homme
transforme la
nature, mais plus
encore, il se
réalise lui-même



« **T**out sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet ». Cette phrase de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* du 7 décembre 1965 (§ 12) situe la préoccupation essentielle de la pensée sociale de l'Église : mobiliser toutes les énergies pour que la dignité de chaque personne soit respectée et que chacun trouve dans le monde sa vraie place selon le plan d'amour de Dieu. L'objectif de cette insertion s'appelle alors l'humanisation de chaque personne. Chaque homme est un être créé par Dieu et sauvé par Jésus-Christ. Sa raison d'être est d'entrer dans la vie de son créateur et l'aspect le plus sublime de sa dignité se trouve dans cette vocation à communier avec Dieu. Cet être possède alors un certain nombre de caractères sur la reconnaissance desquels reposent les différents principes et valeurs qui constituent la pensée sociale. La caractéristique principale de cette anthropologie est que l'homme est un être social. De cela dépendent plusieurs autres caractéristiques originelles : la famille, le

travail qui appartient originellement à la condition humaine lorsque Dieu conduit Adam au jardin pour qu'il le cultive et le garde (Gn 2,15) et enfin la relation de l'homme avec la nature qui est constitutive de la condition humaine et qui permet à l'homme de trouver sa propre vérité et de construire le futur du monde.

● **Valeurs et principes...**

Au fur et à mesure que s'est explicité ce corpus de la pensée sociale de l'Église, un certain nombre de valeurs et de principes se sont dégagés, donnant des repères d'analyse et de décision pour tous ceux qui s'attèlent à la construction du monde.

Vérité, Liberté, Justice, Paix sont les valeurs par rapport auxquelles on juge les actions, pour savoir si elles s'orientent vers le « bien ». Elles permettent de vérifier ici que la dignité de l'homme est bien respectée. Elles sont éclairées par la foi : c'est ce qui identifie la dimension chrétienne de l'objectif d'instaurer un humanisme « intégral et solidaire » dans le monde. La vérité suppose la reconnaissance du bien et du mal. La liberté confère à l'homme sa dignité en vertu de laquelle il est mis entre les mains de son propre conseil et devient le maître de ses actes. La justice est un objectif essentiel pour la construction du monde. Il s'agit de donner à chacun ce qui lui est dû, et la question de savoir ce qui est dû à chacun demeure. La paix est le fruit de la justice.

● **Des outils pour bâtir le monde**

Un principe est une cause de fonctionnement d'un dispositif. Ainsi les six principes proposés, qui sont indissociables (bien commun, destination universelle des biens, subsidiarité, solidarité, corps intermédiaires, participation), donnent des outils pour étudier et bâtir le monde.

La société humaine se compose d'une grande variété de cellules dépendantes hiérarchiquement ou autonomes qu'il faut harmoniser entre elles. L'articulation de ces différents principes entre eux aidera à identifier la légitimité du fonctionnement propre des différentes cellules,



● **Paul HATEY**, ingénieur retraité. 35 ans dans l'industrie dont 25 ans comme cadre dirigeant chez Renault (DRH de grande direction technique et DG de filiale). Licencié en théologie, spécialisé dans la doctrine sociale de l'Église.

et de leurs relations entre elles. Le Bien commun a une consistance propre qui ne se ramène pas à la somme des biens individuels mais vise à servir chaque personne appartenant à une communauté humaine. Il est une conséquence de la dimension sociale originelle de l'homme. Celui-ci ne peut agir qu'avec et pour les autres. La Destination universelle des biens et la propriété privée : chaque homme doit trouver un espace autonome indispensable pour sa vie, mais il ne doit pas perdre de vue le caractère social de sa propriété et donc du regard possible de la collectivité sur ses possessions au nom du bien commun.

La Subsidiarité : ce que chaque particulier peut faire par lui-même, avec ses propres moyens, ne doit pas lui être enlevé et transféré à la communauté à laquelle il appartient. De plus, chaque communauté doit apporter à ses membres toute assistance et appui afin que soit réalisée la mission qui leur est confiée.

La Solidarité correspond à l'attitude morale qui prend en charge l'interdépendance de tous. C'est la détermination de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que nous sommes vraiment responsables de tous.

Les Corps intermédiaires regroupent les personnes qui ont ensemble une finalité

Réflexions

Même quand on n'a pas de responsabilités hiérarchiques on est en charge de ceux qui nous entourent.

Plus la structure est importante (multinationale), plus le rôle des relais locaux est important pour l'ambiance et les relations entre les personnes.

La confiance : il faut construire la confiance en l'autre et donner à l'autre la confiance en lui.

Au chapitre des crises : amortir les chocs, gérer le stress à son échelon sans le transmettre aux autres échelons au-dessus ou en dessous.

Faire partager les compétences, faire travailler ensemble. Aider les collaborateurs à contribuer au développement des autres (entre eux).

La contribution au développement d'autrui peut imposer une phase de déstabilisation pour les deux parties. Il faut l'accepter.

En ce qui concerne la vérité : chercher à parler vrai et consentir à écouter. Attention à la transparence, c'est un leurre.

Chercher à discerner si c'est le premier jour qu'il faut « tuer le chat », ou si on laisse du temps au temps. *Témoignage d'un participant de l'UE*

“
**Le travail
 est avant tout
 pour l'Homme
 et non l'Homme
 pour le travail**
 ”

commune, et ce tissu leur permet de participer à un ensemble plus vaste auquel elles appartiennent. Ce principe participe à la « lecture » et à l'animation transversale de la construction de la société. La Participation exprime la nécessité, voire l'obligation, de voir les membres de chaque groupe auxquels ils appartiennent prendre une part active et déterminante à la vie du groupe considéré.

● Pour l'Homme

L'humanisation repose sur deux piliers, la famille et le travail qui sont ainsi les deux lieux incontournables où se développent les conditions de l'humanisation de chaque personne. On naît dans une famille et le travail permet de s'insérer dans la vie sociale pour « exister » comme une personne.

Le travail constitue donc une dimension fondamentale de l'existence humaine sur la terre. Il est un besoin pour l'homme (droit au travail), mais aussi le lieu social où sa dignité va être mise en jeu. Deux dimensions fondamentales se dessinent : un sens objectif, par sa contribution déterminante à l'existence de l'homme sur la terre ; et surtout un sens subjectif, puisque le travail de l'homme concerne la réalisation de son humanité. C'est donc l'homme lui-même qui est et reste la référence première et unique du travail et qui en conditionne la nature éthique. Si l'homme est destiné et appelé au travail, le travail est avant

tout « pour l'homme » et non l'homme « pour le travail ». Par cette conclusion, on arrive fort justement à reconnaître la prééminence de la signification subjective du travail par rapport à sa signification objective (*Laborem Exercens 6,6*), « car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même et même, en un certain sens, il devient plus homme » (*Laborem Exercens 9,3*).

● Un processus continu

La pensée sociale de l'Église aborde désormais les différents secteurs qui recouvrent toute l'activité humaine dans le monde. Elle y applique de façon spécifique et adaptée les différents principes et valeurs, pour éclairer les situations qu'elle explore. Il y aura toujours d'autres secteurs qui mériteraient un regard plus particulier et c'est ce qui fait que la pensée sociale soit un processus continu. À la suite de ce qu'elle dit du travail, la pensée sociale va aborder tout ce qui concerne l'entreprise et l'économie.

« L'Église n'a pas de modèle à proposer » (*Centesimus Annus § 43*), il s'agit de construire la civilisation de l'amour, c'est-à-dire proposer les principes et les valeurs qui peuvent soutenir une société digne de l'homme. L'amour doit être toujours présent dans les rapports sociaux et devenir la norme constante et suprême de l'action. ●

Réactions

Nous sommes tous arrivés par des chemins différents, plus ou moins déconcertés par l'itinéraire et l'objectif de cette randonnée. Nous avons suivi le soleil pour nous orienter vers la Baume. En définitive nous y avons trouvé une boussole, celle des 4 points cardinaux des valeurs de la pensée sociale de l'Église.

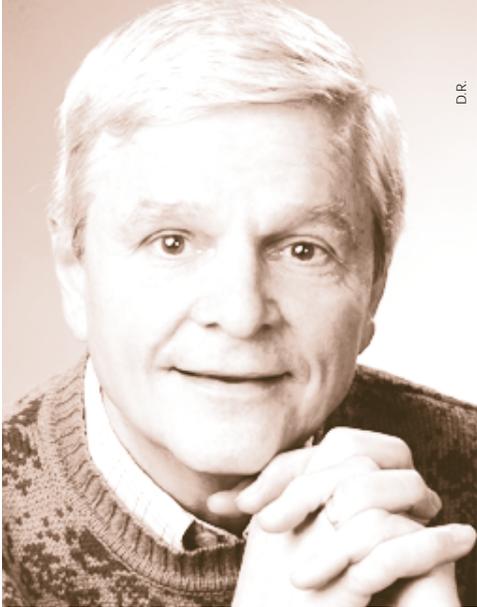
Bien entendu, c'est l'homme au travail qui tient cette boussole. Son cheminement passe par trois phases : l'innocence, puis le questionnement et enfin sa construction en humanité.

Or cette ascension n'est pas aisée. Le travail est un monde qui résiste, qui s'oppose au sujet. Néanmoins cela laisse de la place à l'homme pour investir des marges de liberté, un espace pour exprimer des convictions et pour aménager un habitat vivable pour le bien commun. Ceci suppose de prendre le chemin de l'intégration sans isoler les gens.

Habiter cet espace commun induit également de savoir faire des compromis pour faire souffler l'esprit de justice, alors que les performances sont collectives et que leur évaluation est de plus en plus individuelle.

L'individualisation du travail signifierait-il qu'il faille compenser en réinvestissant le dialogue social, voire réinventer des formes d'action collective ?

Témoignage d'un groupe de travail de l'UE



D.R.

Burkhard Leffers a été Directeur de la Commerzbank pour la France puis membre du Directoire régional à Francfort avec la responsabilité du « Corporate banking » en Allemagne du sud.

REGARD D'AILLEURS : ALLEMAGNE

Chrétien au quotidien

En écho à l'université d'été, Burkhard Leffers, délégué du BKU¹ à l'Uniapac, témoigne pour *Responsables* de sa vie en tant que chrétien dans son milieu professionnel. *Propos recueillis par Philippe Ledouble.*

Responsables : *Peut-on vivre les valeurs évangéliques dans la vie professionnelle ?*

Burkhard Leffers : Clairement oui ! Nous avons une responsabilité vis-à-vis de la création, basée sur nos capacités professionnelles, nos talents. J'ai à vivre en chrétien, en faisant en sorte que, si des gens s'en aperçoivent, ils ne soient pas déçus. La croix que j'avais dans mon bureau me le rappelait et certains visiteurs m'en parlaient...

Responsables : *Quelles sont ces valeurs ?*

B. L. : Un chrétien a une vision sur l'homme, ce qui implique de le reconnaître tel qu'il est avec ses atouts mais aussi ses faiblesses. La manière dont un dirigeant réagit à la faute d'un subordonné donne un signal fort sur sa vision de la personne. Cela veut dire accepter l'erreur, en donnant la possibilité de progresser. On me disait parfois qu'il fallait être plus dur, contrôler davantage... Mais je répondais que gagner la confiance et le soutien de mon équipe me semblait préférable.

C'est vrai qu'à Paris, comme Directeur de succursale, c'était plus facile. Les résultats étaient bons et la direction générale était loin. La rentabilité des fonds propres est passée de 3,4 % à 19,7 % en cinq ans. Peut-être que j'ai eu « la main verte » ou que le marché était favorable. En tout cas cette attitude humaine provoque de bons résultats.

Responsables : *Comment réagissent les collaborateurs ?*

B. L. : Un jour l'un d'entre eux avait de graves problèmes dans sa famille. On en a parlé et je lui ai dit de prendre des vacances parce que sa responsabilité d'alors était d'être avec

Le christianisme ne se vit pas le dimanche mais imprègne toute la vie.

sa femme et ses enfants. Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas à ce moment-là. Alors nous avons fait une réunion avec les collaborateurs et nous nous sommes réparti son travail, y compris moi-même, pour qu'il puisse prendre le temps nécessaire de vacances.

Parfois le DRH disait : « il n'y a pas de problème, il fait bien son travail... » et je répondais, non, il faut regarder derrière les apparences. L'enjeu est de prendre en compte l'homme dans sa totalité, professionnelle, personnelle, familiale... Au fond c'est la manière de guider les gens qui est la source d'une réussite durable.

Responsables : *Était-ce plus difficile au siège social ?*

B. L. : Oui, à Francfort c'était plus difficile. Il y a bien le *Leitbild* qui énonce les grands principes comme l'intégrité, la franchise... mais ce ne sont que des mots. Ce qui compte c'est l'engagement personnel, le comportement des dirigeants. Les valeurs sont faites pour être vécues.

Responsables : *D'où vous est venue cette manière d'agir ?*

B. L. : Le BKU m'a aidé, notamment par ses publications comme les dix commandements aux entrepreneurs, un recueil de prières et réflexions pour des situations professionnelles, comme les voyages d'affaires, ou comment résister à la pression... De même quand j'étais à Paris, les EDC organisaient des déjeuners qui constituaient une pause de réflexion au milieu de la journée de travail. Mais je crois que l'essentiel est venu de l'atmosphère familiale. Je suis issu d'une famille d'entrepreneurs catholiques, proche du BKU, où régnait la conviction profonde que le christianisme ne se vit pas le dimanche mais imprègne toute la vie. ●

¹ BKU : Bund Katholischer Unternehmer.

TRAVERS ET LIMITES
DE L'ORGANISATION MODERNE DU TRAVAIL

Une servitude volontaire...

Au cours de l'Université d'été, plusieurs interventions ont interrogé l'évolution actuelle du travail'. Nous vous en livrons un écho, écrit par un participant et l'une des intervenantes.

Le travail apparaît d'abord comme une servitude involontaire dans la mesure où les co-contractants sont en situation d'inégalité. Ce rapport est sans doute quelque peu compensé par l'existence d'un droit du travail et de la protection sociale, ainsi que par la présence syndicale. Mais surtout, la situation de travail, dans la mesure où elle est affrontement à un monde qui résiste, possède un potentiel libérateur des forces de vie. En effet dans sa nécessité même, elle noue notre relation aux autres et au monde dans un procès de création. Freud ne disait-il pas que le travail est le principal rapport de l'homme au réel ?

Soyez autonome

Plusieurs interventions ont signalé l'apparition de nouvelles aliénations au travail, en particulier chez les cadres d'exécution. On peut les regrouper sous le signe de la servitude volontaire dans la ligne d'inspiration d'Étienne de La Boétie¹, déclarant qu'il n'y aurait pas de tyran sans la complicité des gouvernés. La session a fourni quelques expressions de cette servitude volontaire dans le travail. Nous les soumettons pour discussion aux lecteurs de *Responsables*.

L'injonction managériale «soyez autonome» est d'autant plus paradoxale que, non seulement elle n'exonère en rien du pouvoir de contrôle, mais elle ne fournit pas toujours les moyens de réaliser les objectifs fixés. Dans l'euphorie de cette reconnaissance d'autonomie, le salarié va faire bénéficier l'entreprise de son temps personnel et des ressources de son foyer.

Devenir l'entrepreneur de soi est un horizon constructeur positif pour le salarié moderne. Toutefois, ce principe de management peut contenir une formule commode, plus ou moins consciemment manipulatrice, dans la mesure où le supérieur hiérarchique abandonne celui qui relève de son autorité, au lieu de l'aider comme le voudrait le principe de subsidiarité. Livré à lui-même, à ses propres critères d'autocontrôle, le salarié devient alors l'entrepreneur de sa propre exploitation.

La direction dite par objectifs ne se fonde pas toujours sur une vision explicitée des moyens de réalisation dont la définition en chiffre d'affaires donne l'illusion de la précision. S'y ajoute souvent l'évaluation de la performance collective d'un travail contrôlé et rémunéré individuellement. Les méthodes d'évaluation ne s'attachent qu'aux effets, tandis que les efforts demeurent invisibles, pour le moins non proportionnels. Comment évaluer des injonctions concernant le savoir-être ou l'amélioration du relationnel ? La fragilité professionnelle ou le manque d'expérience ne permettent pas toujours d'exprimer les clarifications nécessaires, ce qui ajoute à la servitude.

Le manager se définit davantage comme un praticien, c'est-à-dire un ingénieur assuré de son savoir et maître des fonctionnements. Il peine à devenir un patricien, c'est-à-dire celui qui exprime une vision d'avenir et une capacité à mobiliser et à organiser une équipe. Faute d'une parole qui engage et qui crée la confiance, pour ne décevoir ni autrui ni lui-même, le professionnel risque de se replier sur lui-même et de plonger sans discernement dans son travail.

● une liberté à conquérir

Travailler ensemble séparément induit des distorsions de la communication et des risques d'incompréhension, que ce soit par l'usage des NTIC ou par l'incomplétude des sabirs professionnels en langues étrangères.

L'économie moderne tend à la destruction d'une écologie des temps sociaux, fondée sur des rythmes collectifs (la semaine et le week-end) : horaires de travail atypiques, présentisme immédiat des communications électroniques, soucis qui mobilisent le cerveau jours et nuits. À chaque individu et à chaque famille de reconstruire sa propre écologie des temps sociaux : une servitude qui exige une vraie conquête de liberté.

Les collectifs de travail se défont au profit du nomadisme et d'organisations en réseaux. Outre l'individualisation croissante des rémunérations, la communauté de destin souffre de

multiples maux : lieux de travail éclatés, organisation du travail à partir du domicile, répartitions imprécises, bouleversement par l'instabilité des dirigeants dont le changement procède moins de logiques de compétences que de considérations financières, etc. L'incertitude inquiète et accable le travail quotidien.

La servitude du travailleur apparaît d'autant plus volontaire qu'il triomphe comme consommateur et comme investisseur. Il exige des prix de plus en plus bas, des magasins ouverts le dimanche et des taux de rendement de ses placements plus élevés que ceux de la croissance nationale.

Au centre de ces tensions, comment le travailleur autonomisé gère-t-il ses marges de liberté ? L'expression de ses convictions individuelles pourrait-elle réinvestir le dialogue social ? ●

Nelly Feuillette et Hugues Puel

¹ « Le travail des cadres, à quoi contribue-t-il ? » par François Hubault, invité en tant qu'ergonome et professeur en Sorbonne Paris 1. « Soyez autonomes ou le paradoxe du discours managérial », par Nelly Feuillette, doctorante en communication organisationnelle, équipe MCC Marco Polo de Montmorency (95). Exposé du livre « La souffrance en France » de Christophe Desjours par Maddie Fichy, équipe MCC de Lyon. Et plusieurs autres interventions en séance plénière ou en commission.

² Discours de la servitude volontaire, rédigé en 1548 par Etienne de la Boétie (1530-1563) qui analyse comment les dominés participent eux-mêmes à leur domination.

Le manager devrait exprimer une vision d'avenir et la capacité à mobiliser et organiser une équipe.

NOS CONVICTIONS PAR DELÀ NOS CERTITUDES

Agir à tous les niveaux

Tristan Lormeau est un cadre qui exerce des responsabilités professionnelles importantes.

Dans le cadre de l'université d'été, il nous livre ses réflexions sur la « juste place » de ses convictions de chrétien au travail et nous propose une grille d'analyse tournée vers l'action.

Tristan Lormeau
Membre du MCC depuis 15 ans à Paris. Directeur de la rémunération dans un groupe international. Il a exercé des responsabilités en ressources humaines aussi bien en France en milieu industriel qu'en Espagne et en Asie. À travers ses études et ses intérêts personnels, il a développé une réflexion sur les thèmes sociaux à l'occasion notamment d'échanges avec les jésuites du CERAS.

Le vocable « conviction » sert autant à banaliser la foi en la rangeant dans la catégorie des « convictions politiques, philosophiques et religieuses » qu'à définir des idées acquises par héritage ou bien reçues de l'air du temps. Ces dernières, que j'appellerai certitudes, sont en fait des filtres dans la perception du monde plus que de vrais moyens de transformation.

Faire une place à ses convictions suppose de se confronter au monde. C'est-à-dire de l'aimer tel qu'il est pour y être pleinement. Il faut pour cela mettre en question ses certitudes, ce que l'on porte en soi avant de rencontrer l'autre (vision du monde, système de valeurs, méthodes de travail, habitudes mentales, analyse a priori des situations). Tout cela peut se révéler juste ou faux, efficace ou inutile. Ce qui compte, c'est que cela peut devenir une barrière entre soi et la réalité. Être

sincère ne fait qu'augmenter le risque de s'enfermer dans une erreur et ce n'est que la confrontation avec des personnes de culture radicalement différente qui m'a aidé à prendre conscience que ma vision des choses pouvait parfois être complètement erronée.

Et le Christ ? La scène qui me frappe à cet égard est celle de la guérison de la fille de la Cananéenne (Mt 15 21-28 et Mc 7 24-30). On y voit Jésus confronté d'une part à une vision implicite de lui-même : « je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » et à la rencontre inattendue de celle qui vient mettre en défaut ces représentations : « Ô femme, grande est ta foi ». Il avait comme nous une vision du monde, un système de valeurs dont il avait hérité... Des certitudes qu'il accepte de laisser bousculer par la réalité de la rencontre.

Faire une place à ses convictions suppose de porter sur son environnement de travail un regard neutre. L'environnement de travail n'est en soi ni bon ni mauvais. Il est aussi un lieu où Dieu appelle et parle parfois de façon inattendue à travers des personnes, des événements, ou encore des bouleversements historiques.

J'ai constaté lors de mes voyages que la globalisation n'est pas mauvaise en soi. Des centaines de millions de gens voient leur niveau de vie s'élever. Plutôt que de juger pour eux, demandons-leur ce qu'ils en pensent ! J'ai aussi constaté que la globalisation nous offre plus d'opportunités que nous ne pouvons en saisir.



Il existe des marges de manœuvre dans le monde économique. Le pouvoir de changer les choses est en nous tous, En tant que cadres chrétiens, nous en avons le devoir.



● **« Pourquoi chante l'oiseau ? »**

Dans un texte d'Anthony de Mello, jésuite indien, un maître demande à ses disciples : « Et pourquoi chante l'oiseau ? » Puis il ajoute : « L'oiseau ne chante pas parce qu'il a quelque chose à affirmer. Il chante parce qu'il porte un chant en lui. » Cela nous parle de la gratuité de l'être : l'oiseau ne se demande pas quelle place il accorde à ses convictions d'oiseau dans son travail d'oiseau, il chante et c'est ce chant qui enchante le monde.

Se défaire de ses certitudes n'est pas se nier, au contraire... Il s'agit bien d'être présent, au cœur de l'activité économique. En tant que cadres et chrétiens, nous sommes rares et précieux. Quand nous exerçons nos responsabilités, nous sommes comme l'oiseau qui chante parce qu'il a un chant à exprimer, sans même être conscient de sa beauté. Ce devoir d'être ne suppose pas la perfection ou même une quelconque supériorité. Notre chant ne vient pas de ce que nous sommes meilleurs. Il vient de ce que nous sommes à notre place, c'est-à-dire là où Dieu attend que nous soyons. Dès lors, « il ne s'agit pas de se dépenser outre mesure mais de faire la volonté de Dieu¹ ».

Il existe aujourd'hui un risque pour des chrétiens engagés de n'avoir qu'une vision négative du monde économique. Avec la mauvaise conscience associée au fait d'y participer vient la tentation de s'en retirer totalement pour se consacrer à d'autres activités ou bien partiellement en renonçant à l'exercice de responsabilités. En tant que cadres chrétiens, nous sommes appelés à être présents dans le monde économique à tous les niveaux de responsabilité et sans état d'âme.

● **Mettre en œuvre ses convictions**

Si je devais définir la conviction, je dirais que c'est « une opinion intime qui s'appuie sur l'expérience et nous renvoie à l'action ».

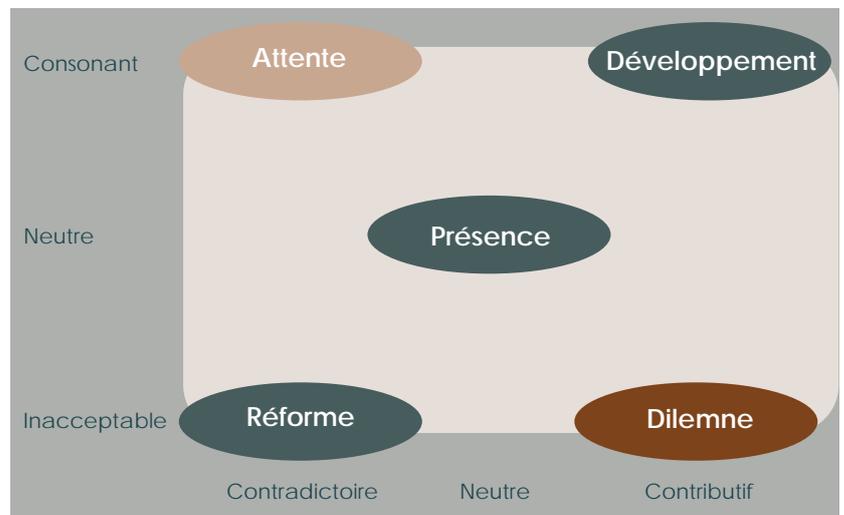
Comment donc les convictions peuvent-elles trouver leur place dans l'univers du travail ? À titre de remarque préliminaire, rappelons que le contrat de travail établit un lien de subordination juridique qui suppose de la part du salarié une loyauté vis-à-vis de

l'entreprise et des objectifs qu'elle poursuit. Et pourtant, dans le cadre de ce contrat, des marges de manœuvre existent, que nous pouvons identifier et utiliser.

Pour clarifier la relation entre mes convictions et les objectifs de l'entreprise, je peux m'appuyer sur un modèle d'analyse qui présuppose que mes convictions personnelles et l'intérêt de l'entreprise ne sont a priori ni convergents ni divergents. Ils se situent simplement sur deux axes différents. Dans l'entreprise, une action, ou un état de fait, peuvent être consonants avec mes convictions, neutres, ou encore inacceptables. Au regard des objectifs de l'entreprise, la même action, ou le même état de fait, peuvent être contributifs, neutres ou encore contradictoires.

Plusieurs combinaisons sont possibles, appelant à des attitudes diverses : le développement de ce avec quoi je me sens en phase et qui répond aux objectifs de l'entreprise, ou encore la réforme de situations pour moi inacceptables et qui par ailleurs freinent le développement de l'entreprise. A contrario, une attitude d'attente, pour ce que je voudrais développer mais qui ne répond pas aux objectifs actuels de l'entreprise, et une situation de dilemme, quand ce sont les objectifs de l'entreprise qui viennent se heurter à mes convictions.

Les marges de manœuvre



Corrélation avec les objectifs de l'entreprise

En tant que cadres chrétiens, nous sommes appelés à être présents dans le monde économique à tous les niveaux de responsabilité et sans état d'âme.

Le développement et la réforme sont clairement des zones de convergences où quelque chose est possible et dans lesquelles nous pouvons le mieux agir. La situation centrale est peut-être la plus importante car c'est le lieu de la présence. Il s'agit là de nos responsabilités et de notre travail au jour le jour, neutres en eux mêmes, mais dont l'exercice dans la durée peut nous ouvrir des possibilités de développement et de réforme. Est-ce dire que nous nous situons toujours dans cette zone de convergence où il est possible d'agir ?

● **Préserver son intégrité**

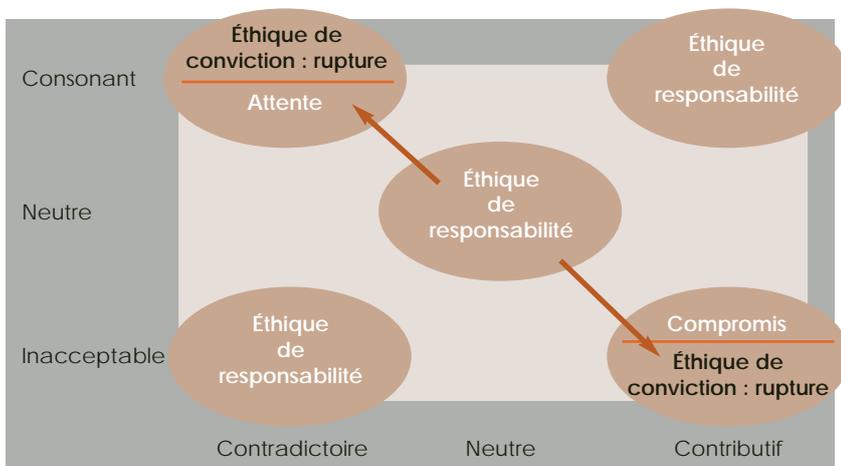
Max Weber a distingué l'éthique de conviction, selon laquelle il s'agit d'agir d'abord en référence à ses principes sans s'attacher au résultat de l'action et l'éthique de responsabilité qui nous conduit à agir dans la perspective de répondre des conséquences prévisibles de nos actes. Nous voyons vite que l'éthique de responsabilité, quand il existe une tension entre nos convictions et les objectifs de l'entreprise, nous conduit à l'attente et au compromis. Mais nous voyons aussi qu'il peut exister un point de rupture, soit qu'il ne nous soit plus possible d'attendre, soit que

les objectifs de l'entreprise nous soient devenus insupportables au regard de nos convictions. Pour ma part, je rejoins Max Weber qui de façon générale recommande une éthique de responsabilité, sans pour autant exclure l'éthique de conviction et la rupture quand celle-ci est devenue nécessaire pour conserver notre intégrité.

En conclusion on peut dire que le monde économique n'est pas mauvais et que quelque chose y est possible. Il existe une marge de manœuvre importante pour l'action. Commençons par l'utiliser en priorité. Il nous faut regarder ce monde sans a priori, sortir de France et écouter. Il est pour nous, chrétiens, le lieu d'un combat que nous ne devons pas désertier. Les cadres chrétiens doivent sans complexe se situer à tous les niveaux de responsabilités. Le MCC offre dans ses équipes et ses autres manifestations ce lieu rare et précieux qui permet de prendre de la distance par rapport aux pratiques professionnelles. Mais le MCC recèle en plus un potentiel de transformation qu'en général nous sous-estimons et que certains intervenants extérieurs viennent parfois nous rappeler.

Ce pouvoir de changer des choses est en nous tous. J'espère que je vous ai donné envie d'en user. ●

Les deux éthiques selon Max Weber



Corrélation avec les objectifs de l'entreprise





D.R.

REGARDS SUR L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2008

Une humanité nourrie de l'Esprit

Pourquoi es-tu venu à notre université d'été ? « Moi, je suis séminariste, j'ai besoin de me replonger dans le monde du travail pour contribuer aux travaux de l'observatoire socio-économique de mon diocèse dont je suis membre. »

Moi aussi, j'y suis venu pour rechercher de la matière en prévision des journées MCC 2009 sur le travail. J'y ai trouvé des choses autrement précieuses.

Je suis comblé, au-delà de ce que je pouvais en attendre, par la richesse des sujets exposés que j'ose résumer par cette phrase inspirée du propos de François Hubault : « Comment le travail est résonance de la présence de Dieu dans le monde. »

L'université d'été, c'est l'expression de la grande humanité offerte par notre mouvement, humanité des personnes qui exposent les sujets et qui acceptent d'être avec nous de façon bienveillante pour nous communiquer leurs richesses et concluent en nous remerciant, pas le « je vous remercie de votre attention » froid, formel et vide de sens, mais avec une sincérité teintée d'émotion, le merci pour avoir partagé le pain d'une expérience commune.

Humanité des participants entre lesquels se tissent des liens. Conversations à table, pendant les pauses et les temps personnels où s'échangent à la fois le plaisir du rire d'un dialogue enjoué, la profondeur d'une pensée en quête d'échange et de validation ou la nécessité d'une confiance pour construire un avenir pour soi ou pour ses proches.

Humanité d'un groupe d'individus d'âges et d'horizons variés qui par le processus composite de l'« université d'été » se transforme peu à peu en une communauté d'hommes et de femmes.

*« Comment
le travail est
résonance
de la présence
de Dieu dans
le monde »*

● L'Esprit souffle

Humanité nourrie de l'Esprit qui résonne et chante notre Dieu présent là où nous sommes. L'université d'été est la manifestation de la spiritualité de notre mouvement : présence de l'Esprit en chacun de nous et sur notre groupe dans notre prière du matin et la célébration de l'Eucharistie de chaque jour. L'Esprit souffle dans les interventions « magistrales » et les témoignages poignants des participants. Il rejaillit de leurs discours sur la communauté assemblée en autant d'exemples pour aider à exercer nos responsabilités et déterminer nos décisions selon la charte de notre mouvement. Il transforme le travail témoigné en chants et prières d'action de grâce et de supplication quand la souffrance l'accompagne.

Il est au milieu de nos petits groupes de travail chaque après midi. Dans l'exposé des cas demandés par nos animateurs, dans les digressions qui permettent de se connaître et de se caller les uns et les autres. Il permet de se révéler les trésors découverts par la réflexion, la parole échangée et l'écoute bienveillante.

Il est présent dans notre mouvement chrétien qui a pour mission de soutenir ses membres dans leur vie et dont l'université d'été est l'un des plus beaux outils. ●

Jacques Arminjon, responsable national

JUIN 2008

Soirée internationale au MCC

➤ Une quinzaine de membres du MCC, cadres actifs à l'international, se sont réunis autour de trois témoins pour échanger sur leurs expériences de l'étranger au quotidien.

Échange et partage

Lors d'une précédente soirée sur le sujet, une attente des participants avait émergé : pouvoir échanger sur leurs expériences internationales qu'ils partagent difficilement dans une équipe MCC avec des membres qui ne sont pas confrontés à cette réalité. La soirée du 11 juin 2008 était bienvenue. Trois intervenants : René-Philippe Tanchou, Pierre Béliné et Marie-Laure Renault ont partagé leurs expériences d'expatriation avec des participants qui, eux aussi, se sont largement exprimés.

Enrichissement personnel

Tous les intervenants ont souligné la richesse de l'expérience d'expatriation pour s'ouvrir au monde, confronter des points de vue différents tant pour les cadres dans leur vie professionnelle et privée que pour leur famille.

La question de l'intégration

Pour autant, tout n'est pas toujours simple. Si vivre dans un pays de l'Union européenne paraît assez aisé, les choses peuvent rapidement déraiper lorsqu'on a un vrai souci (une hospitalisation en urgence, par exemple) : on se rend compte alors qu'on

ne connaît pas les codes du pays, que la langue n'est pas si maîtrisée que ça. Les repères ne sont pas les mêmes. La langue est bien sûr primordiale. Mieux on la parle, plus il est facile de s'intégrer. Et les nationaux apprécient l'effort fait pour apprendre leur langue. Ainsi les Flamands en Belgique sont très heureux qu'un Français apprenne le flamand, même s'il le parle mal. Mais cette intégration peut être très difficile dans des pays aux cultures très éloignées de la nôtre, à la langue difficile, où le niveau de vie est très décalé par rapport à celui d'un expatrié et où la population peut parfois être hostile (au Nigeria, par exemple). Le fait d'adopter le mode de vie de la population, même très en deçà d'un niveau de vie européen permet parfois une vraie intégration. Une expérience de ce type en Russie a conduit une expatriée à vivre complètement comme des Russes, loin des expatriés européens regroupés entre eux. Se pose alors parfois la question de rester sur place ou de revenir dans une France qui est devenue lointaine en esprit.

La vie familiale

Vivre sur place avec sa famille implique que tous ses membres, y compris les enfants, s'adaptent. Ce n'est pas toujours facile. L'éloignement de parents âgés peut aussi être douloureusement vécu. En revanche, certains ont dû parfois partir sans leur conjoint. Toute tranche de vie qui n'est pas vécue au côté de son conjoint n'est pas rattrapée. Ce sont deux vies parallèles qui doivent se recroiser lors des retrouvailles. Avec des « trous » dans l'histoire commune.

Amis expatriés ou not expatriés ?

La plupart des personnes ayant vécu à l'étranger ont souligné la convivialité qu'apporte la fréquentation d'autres expatriés français, ou moins souvent d'autres occidentaux. Leur présence peut être un réel soutien, surtout pour les célibataires et les femmes travaillant dans un monde où leur présence ne va pas de soi. De réelles amitiés peuvent se nouer. Pour autant, ne côtoyer que des expatriés peut être vécu comme un enfermement et un manque d'ouverture à la culture du pays. Un impatrié allemand a souligné le manque

d'ouverture aux autres Européens des Français, en France ou dans des communautés d'expatriés. Il n'en reste pas moins qu'avoir des amis locaux est une chance mais demande davantage d'implication et d'effort pour nouer des liens. C'est l'expatrié qui doit aller vers l'autre s'il veut sortir de son cercle.

Et Dieu dans tout ça ?

L'expatriation peut être une épreuve de la foi : le travail très prenant, la perte de ses repères communautaires ou ecclésiastiques... Tous les participants ont souligné la difficulté de prier dans une autre langue, de participer à l'Eucharistie ou de rejoindre des groupes de cultures différentes, même en Europe. Parfois, la foi est réduite à sa plus simple expression (Péninsule arabe, Chine). L'expatrié n'a alors que son intériorité pour nourrir sa spiritualité. La présence d'une paroisse francophone, de groupes de réflexion de type MCC, avec des Français et/ou des francophones (un groupe de partage de femmes occidentales et égyptiennes au Caire, par exemple) constituent donc

des aides précieuses. ●
Christel Khoeler



L'équipe nationale en pleine réflexion sur la construction des journées 2009.

D.R.

RÉUNION DE L'ÉQUIPE NATIONALE RUE DE VARENNE LES 24 ET 25 MAI 2008

Donner corps aux journées 2009

➤ Au cours de ce week-end, l'équipe nationale a cherché des sujets reflétant au plus près la vie économique et sociale des régions afin de décliner le thème des journées nationales de 2009. Il s'agissait de donner de la chair en vue de ces temps de partage au travers d'exercices plus ou moins complexes, de s'approprier les outils réalisés afin de répondre aux diverses situations existantes. « On part d'un squelette et il faut habiller cette forme » remarqua Bernard Chandon-Moët.

Trois documents ont servi de point de départ à notre réflexion :

- *Travail quand tu nous tiens* d'Olivier de Fontmagne.
- *Le travail est-il pénible ?* (CEF)
- *Si le travail devient une idole* de Denis Vasse.

Comment l'homme participe-t-il à la création de l'univers, quelle jauge se donne-t-il pour mesurer que « ce qui est ainsi fait soit bon » et quel sens donner au repos ? Comment cette œuvre de création prend-elle la forme d'un don ? À côté de cette spiritualité du travail, le texte préparé pour la conférence des évêques aborde la pénibilité sous des angles dont les membres du MCC sont familiers. Rappelons trois questions posées dans son introduction : « Le travail permet-il aux personnes de satisfaire les besoins essentiels de leur existence ? Permet-il la créativité ? Permet-il à une communauté humaine de se construire autour d'un projet commun et dans la convivialité ? » Dans le troisième texte, Denis Vasse se demande pourquoi « nous continuons de travailler avec la peur de manquer alors même qu'il ne

nous manque rien et que nous suffoquons sous la quantité des objets. » Il rejoint les deux premiers en introduisant la différence entre la besogne qui nous enfouit et l'ouvrage qui répond au désir et au don.

Nationalement local

Nous avons ainsi tenté de construire le squelette en imaginant des plans de manifestations qui allient la richesse de la rencontre, la force des témoignages et la convivialité nécessaire pour créer les germes d'une communauté. Le guide de l'organisation d'une manifestation locale reprend les ingréd-

dients indispensables à la réussite de ces journées MCC 2009. Faciliter l'élaboration d'un calendrier, soutenir l'action locale, associer le maximum d'équipiers, sont des enjeux qui ne sont pas simples à réaliser. Rendre chacun acteur pour permettre la démultiplication des événements. Associer d'autres mouvements aux journées 2009 est une façon de faire rayonner notre foi. Au travers de l'Équipe nationale, nous mettons des visages sur des noms, nous découvrons les projets de chacun. « Il y a partout des gens en route sur un chemin et on voit combien il reste à faire », affirme Reine-May Mitton. ●

Temps forts

- **Le nouveau site internet rénové** ouvert aux pages régionales. www.mcc.asso.fr
- **Le point sur le livret de secteur et de région outil indispensable à l'animation du mouvement partout où il est vivant.**
- **Responsables, redevenu mensuel**, recherche des abonnés, une opération de promotion est en cours. Les membres et les régions sont appelés à se mobiliser.
- **Deux moments autour de la solidarité** : la présentation du Service Jésuite des Réfugiés et le retour des participants à la rencontre nationale du CCFD dont le MCC est membre fondateur.
- Bernard Bougon, aumônier national, est intervenu sur **l'accompagnement spirituel des équipes de demain** avec cette conviction que le MCC doit apprendre à devenir un soutien de l'Église.



Un repas
qui dit
de si grandes
choses...

THOMAS PERKINS - FOTOLIA.COM

HOMÉLIE DE LA MESSE DE L'ÉQUIPE NATIONALE 24 ET 25 MAI 2008

« Nous mangeons de ce pain là... »

➤ Dimanche 25 mai, l'équipe nationale du MCC s'est retrouvée dans la chapelle de la communauté Saint François Xavier du 42 rue de Grenelle pour célébrer la messe de la Fête-Dieu. L'occasion d'une homélie sur le mystère de la communion. *Par Christian Mazars*

Les paroles de Jésus dépassent l'entendement à tel point que les juifs discutent et discutent ardemment. De fait, cela attaque leurs interdits les plus forts. Boire le sang. Le sang, c'est la vie. On ne touche pas à la vie. Des paroles qui dépassent l'entendement et, quelques lignes plus tard, l'Évangile nous dira que bien de ses disciples le quittèrent à ce moment là. Alors, je ne sais s'il y aura dans quelques instants beaucoup de monde dans cette chapelle, mais notre réaction est très semblable à la leur devant de telles paroles. Outre les interdits auxquels Jésus s'attaque, il y a chez eux comme chez tout homme une recherche de rationalité. En dehors d'une démarche de foi, on ne peut comprendre ces paroles. Quelqu'un d'étranger à notre Église qui entrerait dans cette chapelle ne comprendrait pas plus. Ce mystère que nous célébrons est certes très grand mais, en même temps, nous sommes confrontés à la pauvreté du rite. Un peu de

pain, un peu de vin. Une pauvreté qui appelle notre foi et qui ne comble jamais totalement une faim, fut-elle spirituelle. Une pauvreté qui laisse en nous toujours présent un désir. Et finalement, le cri par lequel se termine la Bible « Seigneur Jésus ».

Une communion, une proclamation

Un repas. Un repas qui dit de si grandes choses. Un repas pour devenir un seul corps et affirmer que ce corps est corps du Christ. Un repas qui est lieu de notre communion avec ce Christ, mais en même temps lieu d'une communion les uns avec les autres. D'une communion aussi avec ceux qui ne sont pas là. Et qui pourtant sont bien des nôtres. Pauvreté du rite... Qui dit bien quelque chose qui nous est donné et que nous n'aurons jamais fini d'habiter, de mettre en œuvre, de vivre. Le Nous d'une Église dispersée à travers le temps et l'espace. Comment le vivons-nous ? Et comment le vivons-nous déjà dans le Mouvement ? Appartenance, communion, qui concrètement



*La vie de Dieu,
nous en sommes
porteurs
pour qu'elle circule
et rejoigne
tout homme.*

se vit comment ? Mystère que chacun reste toujours appelé à habiter. Mystère que chacun doit faire vivre en appelant les autres à y prendre part. Le rite : c'est une proclamation. Une proclamation publique. Proclamation de ce que nous avons à faire savoir au monde. Proclamation d'une idée. Mais aussi, si nous suivons le Christ, proclamation que la vie est plus forte que la mort. Plus forte que toutes les formes de mort qui nous agressent au quotidien, plus forte que toutes les formes de mort dont nous sommes acteurs dans ce qui, au cœur de notre société, vient briser l'homme. Faire savoir au monde - j'allais dire de manière un peu triviale, comme le dit le dicton - que « nous mangeons de ce pain là ». Ce pain qui est la vie du Christ. Une vie donnée. Une vie tournée vers les autres. Une vie pour les autres jusqu'au bout. Si nous mangeons de ce pain-là, comment le monde peut-il s'en rendre compte ? Quel témoignage ?

Être disponible au Mystère

Ce que nous célébrons aujourd'hui, c'est une continuité totale entre le mystère de l'incarnation, Noël, Dieu qui se donne au monde dans cet enfant, et la mort en croix, Dieu qui se donne totalement et jusqu'au bout. Et le mystère de l'Eucharistie qui vient célébrer tout cela, le rassembler pour nous, le donner et nous en rendre contemporain. Ce mystère de l'Eucharistie, Jésus

l'a vécu pleinement au milieu des hommes. Comment à notre tour le vivons-nous en vérité ? C'est-à-dire pleinement au milieu des hommes. Pauvreté du rite, disais-je en commençant... Jésus s'empare du pain et du vin. Nourriture du corps. Pour poser en nous la puissance de la résurrection. La vie de Dieu est liée à la nôtre. La vie de Dieu, nous en sommes porteurs. Nous en sommes porteurs pour qu'elle circule et rejoigne tout homme. Mémorial d'une incarnation rédemptrice. C'est bien un salut que nous recevons et que nous annonçons. Vivre et faire vivre devrait être le maître mot de toutes nos actions. Nos engagements au service de l'homme à la suite du Christ. Vie, vie éternelle. Nous sentons combien ce mystère de la vie nous dépasse, mais cette vie éternelle est pour nous aussi actuelle. Nous en sommes participants. Elle est ce qui demeure et nous connaissons toute la portée de ce verbe dans la bouche de Jésus. Elle est don. Elle s'identifie avec Lui, avec son corps dont nous sommes les membres. Cette vie, elle se trouve du côté du Christ. Choisir le Christ, comme nous le faisons en célébrant l'Eucharistie, c'est choisir la vie. Aujourd'hui, plutôt que de discuter comme le font les Juifs, nous sommes invités à être disponibles au mystère. Disponibles au mystère pour qu'il s'incarne en ce monde et puisse, par nous, rejoindre tout homme. ●



Saint Jean 6, 51-58

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture et mon sang la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain, vivra éternellement. »

WEEK-END RÉGIONAL DE LORRAINE DU 5 ET 6 AVRIL À PELTRE

Le travail, création ou goulag ?

« Humanité et espérance de l'homme au travail : comment vivre dans nos responsabilités notre engagement de chrétien », était le thème de ce week-end qui a réuni plus de 70 participants venus des Vosges, de la Meurthe et Moselle, de la Moselle et même de la Meuse où nous espérons créer prochainement une équipe.

Dès l'ouverture du week-end, nous nous sommes placés dans le contexte économique de notre région en évoquant la situation des sidérurgistes de Gandrange ou les salariés de Kléber à Toul, visage de cette désespérance qui s'offre en regard de la financiarisation de l'économie. Le grand témoin de ce week-end était Xavier Grenet, ancien responsable Lorraine et national du MCC et ancien DRH de la société Saint Gobain, qui a publié en 2007 *Cahiers : joies et tourments d'un DRH*. En effet, le DRH est perpétuellement tendu entre les deux exigences de sa fonction : contribuer à la performance de son entreprise et être pleinement au service des hommes et des femmes de l'entreprise. Son témoignage fut un temps fort. Il a exprimé la joie procurée par les responsabilités assumées avec son épouse au MCC et sa passion des ressources humaines. Le DRH, et chacun d'entre nous dans nos responsabilités, est un passeur au service de l'entreprise et des personnes : cela nécessite de l'écoute

et de s'investir avec professionnalisme, courage, humour et dans un compagnonnage régulier avec le Christ « demeurer avec Jésus intérieurement au lavement des pieds ». Notre vie chrétienne se joue dans l'obligation de tenir ensemble la fidélité à l'esprit du Christ et nos responsabilités sociales ; notre désir

« Ne pas tolérer de laisser les entreprises devenir destructrices d'humanité. »

de réduire l'écart est le lieu de notre combat spirituel. Il s'agit encore et toujours d'évangéliser nos décisions et de tout faire pour que les entreprises soient des lieux privilégiés de formation, de socialisation, de responsabilisation, d'humanisation. Ne pas tolérer de les laisser devenir destructrices d'humanité. Le dimanche matin, Bernard Bougon, aumônier national, nous a introduits à un exercice spirituel à partir

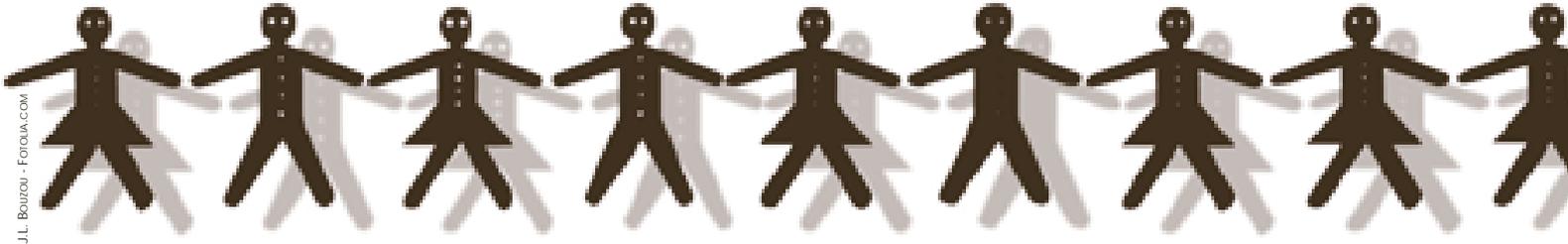
de la lecture de deux textes, l'un extrait de *Goulag 2* d'Alexandre Soljenitsyne et l'autre de *Le temps du défi : mourir avec le Christ* du père dominicain Pierre-André Liege. Chacun a pu partager en petits groupes ce que le texte faisait résonner en lui et ce qu'il se sentait invité à mettre en œuvre dans sa vie. L'entreprise est un lieu de création, d'épanouissement et de réalisation de soi, le travail est structurant : terrain d'affrontement, de réussite et d'épreuve. « Nous nous engageons dans l'espérance avec le Christ lorsque nous donnons au Dieu vivant le dernier mot, au cœur des épreuves de notre existence ». À la fin de la messe, le père Emmanuel Leroux, aumônier régional, a envoyé Thérèse Caillet en mission d'accompagnement spirituel de l'équipe Nancy 3. Thérèse a accepté dans la joie cette mission pour laquelle elle s'est préparée depuis plusieurs années. Le week-end s'est terminé par une promenade dans la campagne, temps de détente et de convivialité. ●

Brigitte de Metz Noblat

D.R.



En avant goût des journées MCC 2009, la région Lorraine défriche la question de la place de l'engagement chrétien dans un cadre professionnel.



UNE JEUNE ÉQUIPE DE STRASBOURG EXPÉRIMENTE L'INTERGÉNÉRATIONNEL

Vive la diversité

➤ En région, beaucoup d'équipes vivent l'inter-génération. Originalité cependant pour une jeune équipe de Strasbourg (créée en septembre 2007) qui a voulu se lancer dans l'aventure intergénérationnelle sur le long terme. Rencontre avec Stéphane, le responsable de cette équipe. *Propos recueillis par Claire Collignon.*

Responsables : *Comment est née l'idée de cette équipe ?*

Stéphane : Elle est née de l'intuition de deux membres avec une longue expérience du MCC qui avaient remarqué la grande richesse des équipes brassées et qui souhaitaient l'expérimenter. Par ailleurs, elle répondait plutôt bien au désir de membres plus jeunes qui, après une expérience d'équipe homogène chez les JP, avaient envie de vivre en équipe cet échange entre les générations qu'ils semblaient percevoir dans le mouvement.

Chacun est ce qu'il est et en même temps, chacun doit accepter de faire bouger ses lignes.

Responsables : *Quel est le visage de votre équipe ?*

Stéphane : Les membres de l'équipe sont issus de milieux très variés : entreprise, monde médical, associatif, éducatif, administratif... Avec des parcours professionnels également très diversifiés. Les membres ont entre 40 et 70 ans, sont en activité ou

retraités. Notre accompagnateur est un prêtre, jésuite, ayant une grande expérience du MCC.

Responsables : *Qu'est-ce qui vous semble intéressant dans cette équipe brassée en âge par rapport aux équipes homogènes en âge que vous avez pu connaître antérieurement ?*

Stéphane : C'est surtout la grande qualité des échanges qui me marque. Je ne sais pas bien expliquer à quoi cela tient... Peut être au style et au déroulement de la réunion structurée autour d'un texte de référence (texte d'auteur) et d'un passage de l'Écriture. Il y a une grande motivation de l'équipe et nous avons défini un mode de fonctionnement pratique : un repas, et ceux qui reçoivent préparent le thème de la fois suivante. J'ai l'impression aussi que nous n'avons pas peur de nous attaquer à des thèmes plus charpentés et plus personnels : la foi, l'ambition... La plupart des grands choix professionnels sont posés. Nous avons peut-être une plus grande liberté les uns par rapport aux autres. Il n'y a pas de rivalités qui peuvent naître du fait de parcours trop parallèles. J'ai au contraire le sentiment d'un grand respect qui se crée entre nous.

Responsables : *Qu'entendez-vous par respect ?*

Stéphane : Le crois que le fait que chacun ait un âge, des engagements, des capacités physiques différentes fait que nous sommes plus attentifs les uns aux autres. Nous ne pouvons pas être une équipe « copains », comme dans certaines équipes JP au moment où je l'étais et sans vouloir juger ce qui se vit à d'autres moments de la vie. Dans notre équipe actuelle, nous vivons complètement les deux courants de la transmission : ascendant et descendant. Les plus âgés gardent le lien avec la réalité professionnelle des jeunes cadres. Les plus jeunes s'imprègnent de l'expérience des plus âgés, découvrent des contextes historiques très différents des leurs. Par exemple, sur le thème de la foi, notre partage a été très marqué par le passage de Vatican II et des expériences de parcours chrétiens dans l'enfance radicalement différentes selon la génération. Chacun est ce qu'il est et en même temps, chacun doit accepter de faire bouger ses lignes. C'est là que se joue la profondeur des échanges et la croissance des membres de l'équipe. ●

Responsables...

Le pouvoir des ingénieurs ne se manifeste pas forcément dans des décisions héroïques, mais les questions éthiques se rencontrent dans bien des prises de position ordinaires, dans le consensus entre manager et ingénieur qui souvent mène à la décision...

Christelle Didier, maître de conférences au département d'éthique de l'Université Catholique de Lille brosse d'abord le tableau de l'histoire et de l'état des codes d'éthique aux États-Unis, Canada et Allemagne. En France, les ingénieurs ne se rassemblent pas par profession, mais par École d'origine. Il a alors fallu attendre 1992 pour voir apparaître la charte des libertés des cadres (UCC-CFDT) et 1996 pour le code de déontologie de l'ingénieur (Conseil National des Ingénieurs et Scientifiques de France)



traitant du comportement personnel, professionnel et social des ingénieurs. Les enseignements des Écoles ne proposent pas de réponses ou de recettes mais font une part de plus en plus importante à la culture littéraire, à la formation humaine et sociale (en 1996 la Conférence des Grandes Écoles a comparé les formations par les humanités effectuées par chaque École), et les écoles privées catholiques sont en pointe avec la charte de la FESIC. Des collaborations se sont mises

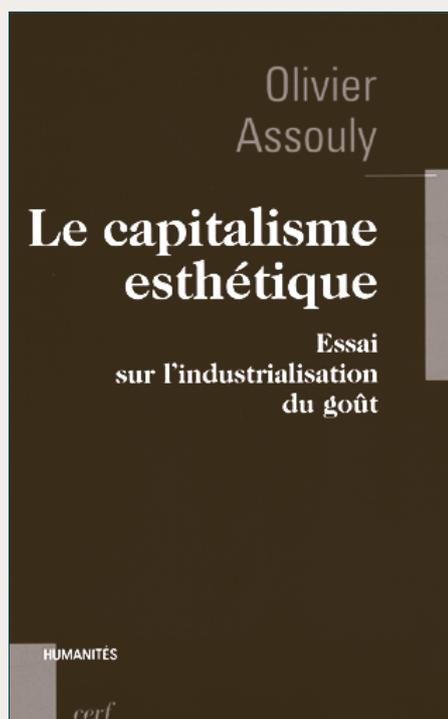
en place entre CGT, CFDT, Ingénieurs sans frontières, la Catho de Lille... qui ont abouti à un manifeste pour la responsabilité sociale des cadres.

Christelle Didier s'interroge enfin sur les liens entre déontologie et éthique, l'importance du statut des ingénieurs, le discours moral, la norme créée pour aider à la résolution des problèmes moraux, l'appel à une constante innovation technique et la participation des ingénieurs dans les débats éthiques... Les ingénieurs sont responsables car ils sont souvent les seuls à pouvoir indiquer l'impact social et moral des alternatives qu'il leur appartient de proposer à leurs managers.

Bernard Chatelain

Penser l'éthique des ingénieurs

Christelle Didier, Puf,
202 pages, 23 €



Même le « bon goût » est à vendre...

À l'âge classique, la noblesse s'était construit un style de vie fondé sur l'oisiveté et le bon goût personnel et reconnu par ses pairs. Olivier Assouly, professeur de philosophie et responsable de la recherche à l'Institut français de la mode, nous aide à comprendre comment, au XIX^e siècle, le goût s'est développé dans toutes les couches de la société. Puis le capitalisme, fondé au départ sur la satisfaction des besoins vitaux des ouvriers et l'accumulation des profits, a muté par le passage d'une économie de satisfaction des besoins à une économie de satisfaction de la jouissance. Cette évolution a entraîné,

dans les années 80, une mutation radicale qui a amené le capitalisme à imposer l'industrialisation et l'uniformisation du goût, par le développement du design, puis l'émergence des industries culturelles et enfin l'exploitation de l'image de marque. Un livre qui nous pousserait à abandonner nombre de nos consommations dictées par la pub pour retrouver un mode de vie moins dicté par le « capitalisme esthétique ».

B. C.

Le capitalisme esthétique

Essai sur l'industrialisation du goût
Olivier Assouly, Cerf
188 pages, 23 €

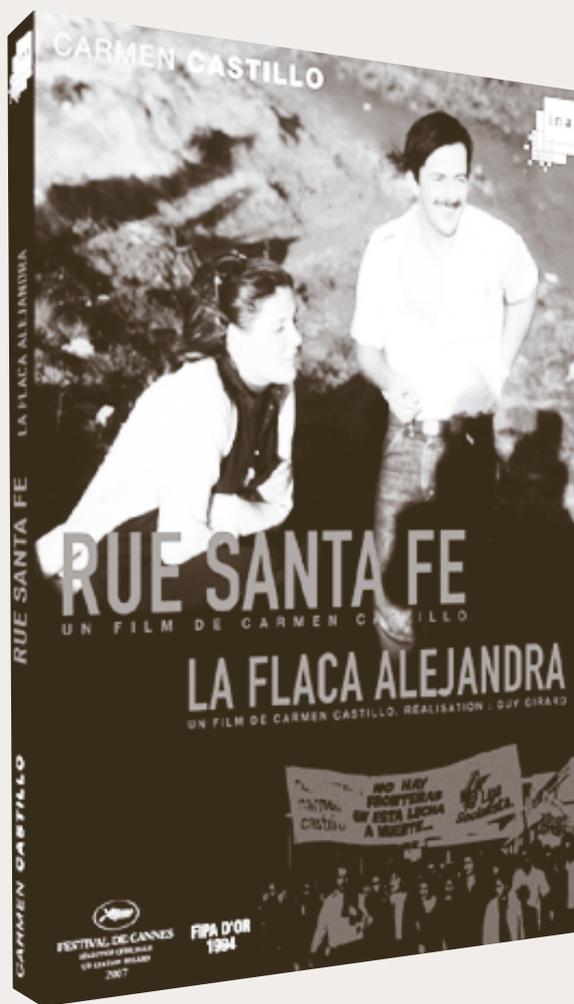
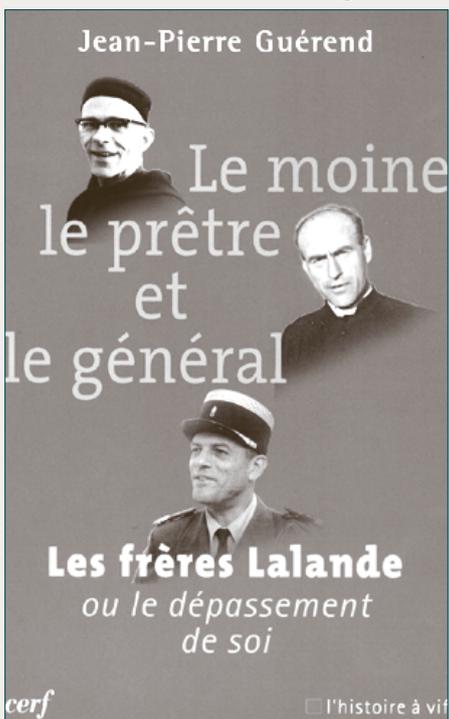
Prier, commander et servir...

Trois frères, trois vocations très différentes, mais axées sur le service et la prière... Certes, la famille Lalande était porteuse des valeurs du catholicisme social du XX^e siècle, mais la vie et les témoignages de ses trois fils confortent dans l'idée qu'une éducation fondée sur les valeurs et l'ouverture sur le monde peut permettre à des enfants de grandir dans une réelle humanité chrétienne. Un parcours vécu dans l'humilité de l'enfouissement dans un monastère, deux plus « brillants » menant aux étoiles de général (compagnon de la libération) ou à une prélature du Vatican (Pax Christi), voici trois vies réussies, qui peuvent nous donner envie de suivre nos vocations plus loin que nous ne le faisons...

B.C.

Le moine, le prêtre et le général

Les frères Lalande
ou le dépassement de soi
Cerf, 168 pages, 17 €



Coffret DVD
Carmen Castillo

Rue Santa Fe, 2007
Production INA
Les films d'ici, Les films
de la passerelle,
Parox et Love Streams
Agnès B. Productions.

La flaca Alejandra,
1994, Production INA,
Channel 4
Réalisation : Guy Girard

En vente dans
les magasins spécialisés
et sur le site ina.fr
27,90 €

En mémoire d'un 11 septembre

Le 11 septembre 1973, le régime démocratique du Président Allende s'effondre sous les chars des militaires soutenus par les États-Unis. La dictature de Pinochet s'installe au Chili. Elle fera des milliers de morts, de disparus, des dizaines de milliers de torturés... Un traumatisme dont le pays n'est toujours pas remis faute de travail de mémoire...

Écrivain, réalisatrice et militante de la gauche chilienne vivant aujourd'hui en France, Carmen Castillo, se souvient... Elle fut, avec son compagnon Miguel Enriquez, dirigeant du MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria), un des personnages clés de la résistance contre la dictature.

L'INA édite un coffret de deux de ses plus belles œuvres. *Rue Santa Fe*, sélection officielle au festival de Cannes 2008, retrace au-delà de la tragédie personnelle de l'auteur – la mort au combat de son compagnon, sa propre blessure, son arrestation et son exil – l'histoire d'un parti, le MIR et de toute une génération porteuse d'espoir. Un ressenti personnel touchant d'une histoire collective riche en valeurs et en symboles...

La flaca Alejandra, FIPA d'or du meilleur documentaire 1994, cherche à comprendre comment une militante convaincue, Marcia Merino, vaincue et brisée par la torture, a pu trahir et collaborer avec la Dina, la « gestapo » de Pinochet et, par là, condamner ses plus proches camarades. Un travail de lucidité et de pardon...

En bonus : des documentaires d'époque et un entretien avec Carmen Castillo de février 2008, une femme qui se bat pour faire revivre la mémoire des vaincus et plaide pour une réconciliation juste : « La machine imparfaite de la dictature ne résiste pas au courage de quelques anonymes ». Des documents à voir sur un pays et une période encore trop méconnus...

Marie-Caroline Durier



ÉDITO

L'été a été riche en événements de nature internationale. La présidence française de l'Union européenne depuis le 1^{er} juillet pour une durée de 6 mois nous incite à découvrir et approfondir notre rôle de citoyen européen particulièrement sur le thème des migrants comme nous y invite la déclaration du Conseil d'Églises en France (CEF) du 14 mai 2008. La rentrée sera également l'occasion de contacter notre banquier... *Laure Déléry*

DES DONNÉES CHIFFRÉES QUI NOUS QUESTIONNENT

La France fait exception...

Extrait « En dix ans, l'UE a vu sa population croître de 4 %, deux fois moins vite que les États-Unis d'Amérique (10 %). Les flux migratoires sont à l'origine de l'essentiel de cet accroissement. En 2007, l'excédent des entrées sur les sorties s'est élevé à plus de 1,6 million de personnes, soit quatre fois plus que l'excédent des naissances sur les décès. La faible croissance démographique de l'Union est marquée par un important clivage entre l'Ouest et l'Est. En cinq ans, l'Irlande (mais également Chypre, à son opposé géographique) a ainsi vu sa population augmenter de 11,4 %, suivie par l'Espagne (8,6 %) et le Luxembourg (7,6 %). Viennent ensuite l'Italie (3,9 %), Malte (3,3 %), la France et le Royaume-Uni (3,1 %). Pour la plupart de ces pays, le solde migratoire est à l'origine de plus des deux tiers de la croissance démographique. La France fait exception avec un accroissement naturel qui contribue aux trois quarts de sa croissance démographique. En revanche, le nombre d'habitants a reculé sur les cinq dernières années en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, dans les trois États baltes, en Roumanie et en Bulgarie. Pour presque tous ces pays, le solde migratoire est négatif, cet excès de sorties sur les entrées se cumulant à un accroissement naturel également négatif, ou presque nul. La proportion d'étrangers dans un pays traduit à la fois les mouvements d'immigration et les politiques d'acquisition de la nationalité. C'est en Lettonie et en Estonie que la proportion d'étrangers ressortissants de pays n'appartenant pas à l'UE est la plus élevée, respectivement 20 % et 18 %, en raison de la présence d'une forte minorité ayant conservé la nationalité russe. Viennent ensuite l'Espagne, la Grèce et l'Autriche, un peu au-dessus de 7 %. En France, la proportion d'étrangers venant de pays tiers (3,8 %) est inférieure à la moyenne de l'UE (4,1 %).

Olivier Vasseur

| | Taux de variation de population (en %) | | Part de la population étrangère (en %) | |
|-------------|--|------------------------------|--|---|
| | Due au solde naturel 2007 | Due au solde migratoire 2006 | ensemble 2006 | dont ressortissant d'un pays hors UE 2006 |
| Allemagne | -1,8 | 0,3 | 8,8 | 6,2 |
| Autriche | 0 | 3,3 | 9,8 | 7,1 |
| Belgique | 1,8 | | 8,6 | 2,7 |
| Bulgarie | -5,3 | | 0,3 | 0,3 |
| Chypre | 3,9 | 11 | 12,8 | 5,6 |
| Danemark | 1,5 | 1,8 | 5 | 3,6 |
| Espagne | 2,2 | 14,2 | 9,1 | 7,2 |
| Estonie | -1,3 | | 18 | 17,6 |
| Finlande | 2 | 2 | 2,2 | 1,4 |
| France | 4,5 | 1,5 | 5,6 | 3,8 |
| Grèce | 0,4 | 3,6 | 7,9 | 7,2 |
| Hongrie | -3,7 | 1,8 | 1,5 | 1,3 |
| Irlande | 8,7 | | 7,4 | 2,4 |
| Italie | -0,1 | 3,8 | 4,5 | 4,2 |
| Lettonie | -4,5 | -1,1 | 19,9 | 19,7 |
| Lituanie | -4,1 | -1,4 | 1 | 0,9 |
| Luxembourg | 3,6 | | 39,6 | 5,8 |
| Malte | 2 | 2,5 | 3 | 1 |
| Pays-Bas | 3 | -1,9 | 4,2 | 2,8 |
| Pologne | 0,2 | -0,9 | 1,8 | 1,8 |
| Portugal | -0,1 | 2,5 | 2,6 | 1,8 |
| Rép.Tchèque | 1,1 | 3,4 | 2,5 | 1,7 |
| Roumanie | -1,9 | -0,3 | 0,1 | 0,1 |
| Royaume-Uni | 2,8 | 2,6 | 5,7 | 3,6 |
| Slovaquie | -0,1 | 0,7 | 0,5 | 0,2 |
| Slovénie | 0,3 | 3,1 | 2,4 | 2,3 |
| Suède | 1,7 | 5,6 | 5,3 | 2,9 |
| UE27 | 0,9 | | 4,1 | |

Source : www.catholic-hierarchy.org

L'ÉGLISE ET LE MONDE

La Commission des Évêques de la Communauté Européenne.

La COMECE, à ne pas confondre avec la KEK ou la CCEE (voir ci-contre), a été créée pour comprendre l'évolution de l'Union européenne, en informer l'Église et encourager la réflexion, basée sur l'enseignement social de l'Église, sur les défis posés par la construction de l'Europe. Son président est actuellement Mgr. Adrianus Van Luyn, évêque de Rotterdam. Les évêques de France y sont représentés depuis fin 2007 par Mgr. Christian Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg. www.comece.org

Comece : Commission des Évêques de la Communauté Européenne, créé en 1980, 24 membres, bureaux à Bruxelles. Organisation de l'Église Catholique réunissant des délégués des Conférences Épiscopales de l'Union Européenne.
CCEE* : Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe, créé en 1971, 34 membres, bureaux à Rome. Organisation de l'Église Catholique, réunissant les Présidents des Conférences Épiscopales.
KEK* : Conférence des Églises Européennes, créée en 1959, 126 membres, bureaux à Genève, Strasbourg et Bruxelles. Organisation œcuménique, regroupant les Églises du continent, sauf l'Église Catholique.
 * La KEK et la CCEE ont un comité mixte.

ZOOM

17 au 25 Octobre : semaine de l'épargne solidaire Quelques minutes pour convaincre votre banquier

La semaine du 17 au 25 octobre est la semaine de l'épargne solidaire organisée par Finansol. Des membres de l'ACI et du MCC, tous deux mouvements de la collégialité du CCFD, vous engagent à prendre rendez-vous avec votre banquier pour le convaincre de proposer à ses clients, dans le cadre de l'épargne solidaire, le Fonds Commun de Placement *Faim et Développement*.

Ce fonds commun apporte au CCFD des revenus qui permettent de soutenir le travail d'accompagnement de la SIDI pour la mise en place d'organisations de micro-crédit auprès des populations exclues des systèmes bancaires, en particulier les populations rurales.

Jusqu'à maintenant, il n'était possible de souscrire au FCP *Faim et Développement* qu'au Crédit Coopératif. À la rentrée de septembre, un nouveau compartiment pourra être souscrit à partir de n'importe quelle banque.

La semaine de l'épargne solidaire sera donc le bon moment pour tous les membres de l'ACI et du MCC d'aller interpeller le conseiller habituel de leur banque pour qu'il soit sensibilisé et alerte sa direction afin que ce produit d'épargne solidaire soit proposé aux clients.

Nous comptons sur tous et vous recevrez

fin septembre sur votre messagerie électronique un argumentaire pour faciliter ce rendez-vous.

Pour rappel, la SIDI, Solidarité Internationale pour le Développement et l'Investissement, est la filiale créée il y a 25 ans par le CCFD pour le développement de la microfinance. Des petits épargnants comme vous et moi peuvent en être actionnaires. Elle accompagne financièrement et par le conseil des organismes financiers de micro-crédit dans les pays du Sud et de l'Est du monde.

Comme petit épargnant, vous pouvez être actionnaire de la SIDI. En effet, celle-ci va bientôt procéder à une augmentation de capital. L'action est à 152 euros et la SIDI souhaite élargir le nombre de petits actionnaires. Vous pouvez aussi investir dans le Fonds Commun de Placement où vous pouvez placer une partie de vos économies (même très modestes).

Cet argent reste disponible si besoin à tout moment. La moitié du rendement est reversée par le CCFD à la SIDI. Cette moitié est considérée fiscalement comme un don, si bien qu'au final vous touchez 5/6 du rendement de votre épargne.

*Daniel Croquette (ACI)
et Jean Devaux (MCC)*

ACTUALITÉ

• **30, 31 mai et 1^{er} juin** : le 3^{ème} salon international des Initiatives de Paix « Acteurs de paix pour une culture de non-violence » s'est tenu à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris et a regroupé près de 200 organisations www.salon-initiativesdepaix.org

• **15 au 20 juillet** : 250 000 jeunes se sont retrouvés à Sydney, pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. www.jmj2008.fr

• **29 juillet** : OMC, échec des négociations du cycle de Doha sur la libéralisation des échanges internationaux

AGENDA 2008

- **10 novembre** : Journée mondiale de la science au service de la paix et du développement
- **16 novembre** : Journée Internationale de la tolérance
- **20 novembre** : Journée Internationale des droits de l'enfant
- **15 au 23 novembre** : 11^e édition de la Semaine de la solidarité internationale www.lasemaine.org



BRIGITTE DE METZ-NOBLAT,
RESPONSABLE RÉGIONALE DE LORRAINE

Un regard passionné

➤ Brigitte de Metz-Noblat est membre du MCC depuis près de 20 ans. Active et très engagée, elle a créé la région MCC Bourgogne-Franche Comté, il y a 3 ans. Elle est aujourd'hui responsable régionale de Lorraine. Pour éclairer les lecteurs sur ses motivations et son sens de l'engagement, elle a bien voulu répondre aux questions de *Responsables*.

Propos recueillis par Christian Sauret.

Responsables : *Y a-t-il une raison particulière qui vous a guidée vers le MCC d'abord, et vers ces responsabilités dans le Mouvement aujourd'hui ?*

Brigitte de Metz-Noblat :

J'ai bénéficié de circonstances favorables. J'ai eu la chance de croiser des amis qui m'ont fait la proposition du MCC, alors que je me trouvais au Havre, confrontée à des relations professionnelles difficiles dans la Caisse d'Allocations Familiales dont j'étais la responsable financière. J'ai fait toute ma carrière dans la branche Famille de la Sécurité Sociale et je dirige aujourd'hui la CAF de Moselle. À l'époque, j'ai tout de suite apprécié les partages en équipe portant sur les réalités économiques et sociales diverses dans lesquelles nous travaillions, l'ouverture et la compréhension qu'ils permettaient. Ensuite, à Caen, un membre de mon équipe m'a fait découvrir le CCFD en m'invitant à lui succéder comme représentant du mouvement. Je crois que j'ai reçu de mon éducation une réelle ouverture au monde, qui m'a permis d'accepter et de vivre intensément un voyage d'immersion organisé alors par le CCFD en Colombie. Au retour, j'ai été rapidement appelée à devenir trésorière puis présidente du comité diocésain de Caen pour le CCFD. J'ai participé de ce fait aux réunions de secteur du MCC, ainsi qu'au conseil pastoral diocésain. Ce fut une période très riche, de réflexion, d'engagement, proche des questions complexes de la vie d'un diocèse. Ce fut aussi un travail d'équipe attentif aux situations vécues par les membres du MCC dans les entreprises, qui m'a conduite à contribuer à la création de l'ANCRE, association d'aide aux cadres en recherche d'emploi.

Responsables : *Est-ce à dire que votre engagement au CCFD a donné une autre dimension à votre appartenance au MCC ?*

B. D. M-N : J'ai le sentiment que tout est lié. Il est certain que le travail réalisé dans le cadre du diocèse, ainsi que mon rôle de représentante du CCFD, m'ont apporté énormément, m'ont bousculée même. Je l'ai accepté parce que je me suis sentie portée. C'est le MCC qui m'a permis cette découverte, cette ouverture à la diversité des problèmes au-delà des préoccupations des cadres. C'est grâce à lui que j'ai pris conscience de l'ampleur des questions de solidarité et de développement qui justifient l'action du CCFD entre autres. Et en même temps je suis bien convaincue que les cadres et les dirigeants d'entreprises ont beaucoup à apporter aux acteurs du développement solidaire.

Responsables : *Il me semble que vous parlez d'expérience car votre parcours au CCFD ne s'arrête pas là.*

B. D. M-N : En effet j'ai été appelée en 1996 pour prendre la fonction de trésorière nationale du CCFD. Hasard ou providence, j'étais en train de négocier un temps partiel quand un poste s'est libéré dans une CAF de la région parisienne. J'ai vécu six années fantastiques, dans la double responsabilité de mon métier et de mon mandat national. J'ai bénéficié de multiples contacts passionnants, du niveau local au niveau international. J'ai participé aux orientations stratégiques du CCFD et contribué à la réforme de sa gestion. Ce fut aussi l'occasion d'un cheminement spirituel, me renvoyant à la difficulté de tenir mes convictions dans mes responsabilités professionnelles et j'ai appris la confiance en l'Esprit. Je suis restée

dans une équipe MCC durant ces années. C'était important pour mon équilibre, c'était le lieu où je pouvais réellement « poser mes valises » auprès des autres membres.

Responsables : *Puis vous avez pris la direction de la CAF de la Côte d'Or et peu après la responsabilité du secteur MCC de Dijon, vous avez rapproché la Bourgogne de la Franche-Comté pour créer une entité régionale cohérente.*

Et vous voici en Lorraine.

Quel regard sur le MCC ce parcours vous donne-t-il aujourd'hui ?

B. D. M-N : Un regard passionné ! Et aussi parfois un peu désenchanté. Je crois que le MCC a la capacité de proposer à ses membres un vrai travail de discernement spirituel ancré dans les réalités vécues, professionnelles ou autres. Encore faut-il que les sujets choisis en équipes partent des problématiques concrètes de chacun. Je ressens une tendance à s'en tenir à des sujets trop généraux, intéressants sans doute, mais parfois déconnectés de nos expériences personnelles. Je constate que peu d'équipes parcourent des chemins d'Emmaüs. D'autre part je m'étonne toujours de voir que peu de membres « goûtent le MCC » dans sa pleine dimension. Au-delà de la vie d'équipe, les temps forts du Mouvement, réunions régionales, nationales, participations à la vie de l'Église, sont de grandes sources de richesse humaine et spirituelle. En cela, le MCC continue de m'apporter beaucoup. Mais il n'est pas normal que je me retrouve à cumuler l'animation de la région Lorraine et du secteur de Moselle.

Responsables : *Est-ce un appel à de nouveaux responsables en Moselle ?*

B. D. M-N : Oui. Une grande richesse, cela se partage. ●

Hommage au Père Danchin

Le père Michel Danchin s.j. est décédé à la Maison Saint-Jean à Lille à 1h30 du matin le 23 août 2008 après avoir été très affaibli pendant plusieurs mois. Les obsèques ont eu lieu à Lille mercredi 27 août à 10h. Né à Lambersart (Nord) le 21 novembre 1925, Michel Danchin est entré dans la Compagnie de Jésus le 2 février 1946. Il a été très actif comme aumônier de la région MCC Alsace dans les années 70 avant de rejoindre la région Paca. Dès cette époque, il a inauguré les Exercices Spirituels de Saint Ignace, au Centre Jésuite de Colmar, puis au Couvent Saint-Marc dans les Vosges.

TÉMOIGNAGE

Une idée de cadeau

➤ Septembre 2007, ma femme Hélène trouve dans *Responsables* la réponse à son pensum annuel : un cadeau d'anniversaire pour son mari qui n'a jamais besoin de rien. *Philippe Lacaze, équipe MCC de Bourg la Reine*

Pères en mer propose aux membres du MCC une croisière-retraite de 5 jours au large de la Bretagne Sud autour du week-end de l'Ascension 2008. 29 avril, à l'arrivée en gare d'Auray, je repère deux « pères » potentiels qui, comme moi, semblent en attendre un troisième pour les amener à bon port. Jean-Bruno Durand et Bernard Bougon sont en effet de la partie en tant que pères spirituels. À partir des résultats d'une enquête menée auprès des participants, ils ont préparé les thèmes sélectionnés parmi une trentaine de propositions. La famille est au centre des préoccupations avec des angles d'attaque variés : le couple (la durée, et la foi), la paternité, les repas en famille. Chaque thème est traité pendant une journée avec lecture de documents, réflexion personnelle et partage en groupe. L'ambiance fraternelle permet d'échanger en profondeur... marine. La mer et la côte bretonnes tiennent leurs promesses et se laissent admirer par tous les temps. La vie à bord s'organise autour des navigations,

des repas et des escales pendant lesquelles se tiennent les partages. Sur celui des 3 bateaux où je suis équipier, le skipper et son second sont de jeunes loups de mer, résolus à amariner leur équipage. Après un bizutage efficace par vent fort, nous apprenons à nouer les « bouts », faire le point, tenir la barre, lancer le spi... Chacun participe aux manœuvres en fonction de son expérience et de ses aptitudes, notre objectif est d'avancer au mieux, voire de coiffer les autres équipages au poteau quand l'esprit de compétition s'invite à la croisière. Ces 5 jours ont été pour moi un grand bol d'air vif ! Je suis rentré enthousiasmé par l'aventure partagée et le mélange exceptionnel de ces ingrédients complémentaires : nature magnifique et immense, partage de la vie quotidienne, réflexions les plus personnelles, Esprit présent sous de multiples formes. Hélène n'a pas de souci à se faire : j'ai une idée pour mon prochain cadeau d'anniversaire. ●

Un peu d'histoire

Pères en mer est né il y a 20 ans sous l'impulsion de 3 hommes réunis en bateau : un père de famille, son fils, un père jésuite. En 1998, suite à des rencontres et à des échanges, un nouvel équipage se forme, composé de pères de famille et d'un père jésuite, mélangeant générations et situations personnelles et professionnelles. Le vecteur principal de cet équipage est le goût pour un temps de prière, de partage et d'amitiés sous le regard de Dieu dans un environnement naturel : un voilier sur la mer...

Côté pratique

2009 : du 19 mai (mardi soir) au dimanche 24 mai
Départ de la Trinité sur Mer ou de Lorient.

Les équipages sont formés selon les aptitudes des uns et des autres à la navigation; débutants, confirmés, équipier, co-skipper, skipper. L'esprit général de la croisière est animé par 3 fondements : • Un a priori de bienveillance les uns pour les autres • Une volonté d'expérimenter la vie en équipage chacun selon ses talents et ses souhaits • Une liberté personnelle et intérieure pour prier et partager autour du thème de réflexion de chaque jour.

Inscription dès septembre 2008

(cela nous permettra de réserver les bateaux au meilleur prix lors du salon de décembre) date limite : 15 décembre 2008.

Budget selon la répartition des frais (location bateau + nourriture + transport) **environ 350 euros/personne pour les 5 jours.**

Pour tout renseignement ou inscription : Jean-Michel André 6, allée Bréant 92140 Clamart

tél. : 01 40 95 09 14 ou 06 25 94 62 48 ; email : jeanmic.andre@wanadoo.fr



Prochain numéro 388 novembre 2008

DOSSIER Frugalité, un nouveau mode de consommation...

Le journal du Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants

Il fait le lien entre les six mille membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres chrétiens en retraite active. Il présente les nouvelles orientations dans la vie du mouvement. Il informe sur les grandes priorités du MCC, avant tout, celles qui placent l'homme au cœur de l'entreprise et de la société. Il est un soutien pour la foi et la réflexion. Il propose des thèmes et des schémas pour des réunions d'équipe. Il est une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure. Il participe au débat sur les problématiques actuelles de notre société et sa rapide évolution.

À travers des dossiers, des réflexions, des rencontres, des témoignages, des pages de vie spirituelle...



Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

42 € (1 an) 57 € (étranger par avion 1 an)

47 € (UE 1 an) 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Lecture spirituelle

Frère Eugène Jean, **mon maître**¹

C'était la première journée de ma première embauche.

Je ne sais plus exactement comment j'avais trouvé cette place. Je me souviens seulement, alors que je frappais aux portes des entreprises de la région de Thiers, de réponses reçues qui toutes disaient : « Là, ils auraient peut-être besoin de monde... »

« Là », je m'étais présenté. Et « là », comme « ils » avaient besoin d'un ouvrier disponible tout de suite, « ils » m'avaient pris sur ma bonne mine.

« Là », c'était un ancien domaine bourgeois. Quelques cèdres centenaires et un petit bois d'agrément masquaient au visiteur un grand château du siècle passé. Érigée sur un promontoire artificiel dominant la Dore, la façade principale du bâtiment était tournée vers l'ouest, vers la chaîne des Puys qui se dessinait au loin les jours de temps clair. (...)

Au sud de cette demeure, à quelque distance, avaient été construits, sur le modèle américain de la première moitié du 20^e siècle, les bâtiments d'une ferme.

Depuis longtemps l'essentiel des terres labourables du domaine était en friche et à l'abandon, laissant aux acacias le soin de les transformer en taillis impénétrables. Quelques pâtures mal entretenues subsistaient cependant.

Pour les conditions, « ils » m'avaient dit d'emblée que je serais logé, nourri et blanchi et que je recevrais trois ou quatre cents francs par mois. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire. J'avais bien un bac, mais aucun C.A.P. Autant dire rien ! Je ne pouvais donc avoir aucune prétention.

« Ils » : c'était une équipe de jeunes agriculteurs et de Frères Missionnaires des Campagnes qui tentaient la double aventure et de redonner vie à ce domaine et de faire l'expérience d'une exploitation communautaire, de créer une sorte de « kolkhoze » volontaire et d'inspiration chrétienne. (...)

Bernard Bougon s.j.

¹ Ce texte a été lu à l'Université d'été par son auteur pour donner un contre-point plus spirituel aux interventions de la journée. Nous vous proposons ici le début du texte que vous pourrez retrouver dans son intégralité sur le site : www.mcc.asso.fr.